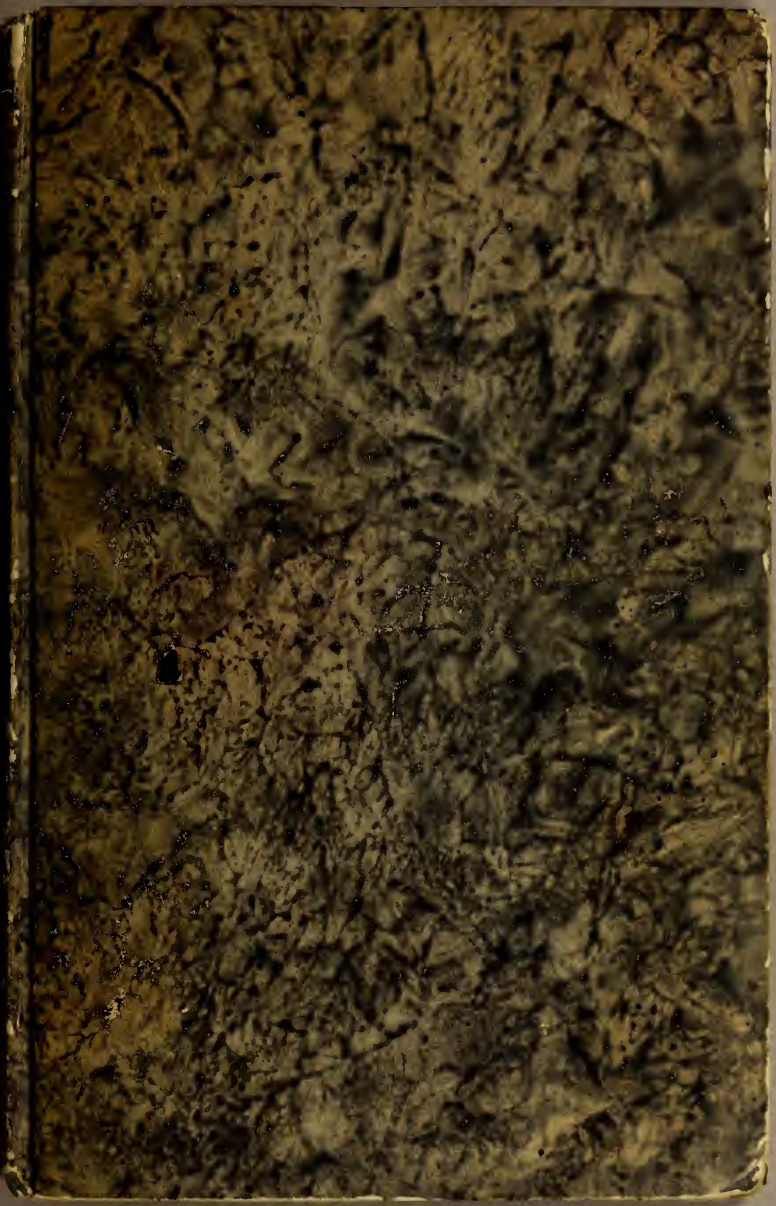

John Carter Brown
Library
Brown University

LETTRES DV IAPPON, PERV, ET BRASIL,

ENVOYEES AV R. P. GENERAL de la Societé de Ieſus, par ceux de ladicte Societé qui ſemployent en ces Regions, à la conuerſion des Gentils.

Deſdiees à Monſieur Chartier, ſeigneur d'Alein-ville.

A PARIS,
Chez Thomas Brumen, demeurant au cloz Bruneau, à l'enſeigne de l'Oliuier.
M. D. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE.

RP-JCB

A MONSIEVR CHARTIER, CONSEILLER DV Roy en sa Cour de Parlement, le College de Clermont desire Salut.

MONSIEVR, c'est vne chose naturelle à toute sorte de gens, que de volontiers ouyr parler de nouuelles, qui sont d'autant plus receuables qu'elles sont vrayes & vtiles: Ausquelles seulement les doctes & vertueux personnages se delectent, laissans les controuuées & inutilles à la populace ignorante. Ce que Monsieur vostre feu pere, de bonne memoire, monstra certes bien par effaict, prenant vn singulier plaisir d'entendre tousiours quelque chose de nouueau de la conuersion des Gentils, & de la propagation de l'Euangile de Iesus Christ és Indes, & autres regions esloignées de nous, tant il e-

ſtoit (pour ſa pieté ſinguliere) deſireux de l'aduancement de noſtre ſaincte foy Catholique, ſi que par ſes biensfaicts il nous obligea d'en faire entendre & à luy & à ſa poſterité. Parquoy ces lettres du Iapon, Peru, & Braſil n'eſtant que maintenant venuës par deça (pour la lõgue diſtance des chemins, & la difficulté grande de la nauigation) nous nous ſommes deliberez de les mettre en François, & les vous preſenter pour vn gaige certain de la recognoiſſance que nous debuons & à Monſieur voſtre Pere, que Dieu abſolue, & à toute ſa maiſon. Prenez donc ces arres aſſeurées de l'affectiõ que nous auons de ſatisfaire à noſtre promeſſe, iuſques à tant que quelque autre choſe de plus grand ſe preſente. Cependant nous prierons Dieu, Monſieur, vous donner, en longue & heureuſe vie, l'accompliſſement de voz ſaincts deſirs. De Paris ce 27. de Mars 1578.

COPPIE D'VNE LETTRE ESCRIPTE DV P. FRANÇOIS Gabriel ſuperieur de la Compagnie du nom de Ieſus au Iappon.

Enuoyée au R.P. General le 13. Sept. 1575.

ENCORE qu'on n'aye point eu de reſponce de pluſieurs lettres qui ont eſté enuoyées par delà les années paſſées, cõme aylément elles ſe perdẽt par chemin, toutesfois pour m'acquitter de ma charge ie ne lairray eſcouler l'occaſion, quelle qu'elle ſoit de vous eſcrire. Et pour autant que par les lettres annuelles de cette Prouince, voſtre R. entendra le fruict qui ſeſt fait en cette vigne de noſtre Seigneur, ie ne diray autre choſe en general, ſinon que depuis que ie ſuis au Iappon, nous auons veu la cõuerſion de quelques

milliers d'ames bié que cette année 1575. le nõbre en ayt esté beaucoup plus grád, veu que seulement au Royaume de Dom Barthelemy se sont faitz enuiron vingt mille Chrestiens, ensemble cinquante ou soixante monasteres de Bonzes, qui sont les religieux du pays, lesquels obstinez en leur erreur, conduisent auec soy le simple peuple aueuglé, en Enfer, & mengent le plus gras du pays comme estans proches parens des plus grands seigneurs de ces quartiers, où l'aisné seulement succede à l'heritage, & les puisnez entrent en leur religion auec grand reuenu, & ordinairement sont esleuz superieurs, dont ils se rempliſſent d'vn orgueil & arrogance insupportable. Parquoy c'est vn bien grand miracle que la Diuine prouidence opere, faisant que telles gens depuis s'abbaissent de sorte qu'ils n'ont point de honte de se ietter en terre par humilité, deuant deux simples freres de la Compagnie. L'occasion pour laquelle ceſt annee au Royaume du Roy Barthelemy s'est faite vne notable conuersion, est celle que ie diray cy apres.

Le Royaume d'iceluy oſt aſſis au milieu de quatre autres des Princes Gentils, l'vn deſquels eſt ſon frere, Roy d'Arima, l'autre eſt ſon couſin, Iſaphai, le troiſieſme eſt le Fixu de Firando, le dernier Zopaquira, prince de Gataxamer. Et combien que tous ceux cy luy portent haine mortelle, partie pour la diuerſité de Religion, partie pour enuie qu'ils ont ſur les richeſſes de ſon Royaume. Neantmoins ſon capital ennemy & de la loy de Dieu, & le plus meſchant traiſtre qui ſoit en ces Royaumes eſt le ſuſdict Iſaphai ſon couſin. Et ja pluſieurs fois luy & le Roy d'Arrima ſe ſont accoſtez de ce bon Prince pour luy faire abandonner la foy Chreſtienne, ce que ne luy pouuant perſuader luy ont fait pluſieurs embuſches cherchans de le tuer, mais il eſt touſiours eſchappé, pour la ſinguliere prouidence que Dieu noſtre Seigneur a de luy, il ſ'eſt reſolu à la fin de leur faire guerre apertement. Et Iſaphai auec le ſecours des aſſociez amaſſa ſecretement grande multitude de gens tant par mer que par terre, & vint à vne nuict à l'improuiſte vers

Omura, cité où ledict Dom Barthelemy tient sa cour, & ayant intelligence auec aucuns des principaux de dedans, & mesmes auec les Bonzes, aysément il y entra à l'aube du iour: pour lors le Roy Barthelemy estoit en vne Citadelle mal pourueuë de murs & garnisons, & ne pensoit aucunement à tels dangers, quād à la minuict au par-auant il fust aduisé par vn Bonze, le pere duquel auoit esté Chrestien. Il n'y auoit que neuf hommes auecques Dom Barthelemy dedans la Citadelle & enuiron cinquante trois que Dames que Damoiselles de la Royne sa femme. Parquoy se voyant destitué de tout espoir & secours humain enuoya querir vn de noz freres Iapponois, qui auoit charge de l'Eglise, pour ne finir ainsi ses iours sans quelque ayde spirituelle, & quand il le vist venir luy accourut au deuant les bras ouuers, & l'embrassant estroittement luy dit à haulte voix, Ie suis fort ioyeux puis que ie me vois mourir pour l'amour de Dieu: Sachant bien que pour autant que ie suis Chrestien, ceux cy me veulent priuer du Royaume, & de

la vie. Or la couſtume de ce païs de Iappõ porte que quand aucun eſt proche de la mort, il dõne & reçoit en memoire quelque preſent: Dont aduint, que Dom Barthelemy penſant alors finir ſa vie, chãgea auec noſtre frere vn grain benit, ayant les Indulgences cõcedees à la requeſte de la Roine de Boëſme: deſquels grains benits ces nouueaux Chreſtiens tiennẽt plus de cõte, que d'aucuns ioyaux qu'ils ayẽt. Or noſtre frere l'ayant exhorté à eſtre ferme & conſtant en la foy, le meſme Dom Barthelemy m'a racõté qu'incõtinent apres laditte exhortation ſe ſentit interieurement cõfirmé, de telle ſorte qu'il cõceuſt vne certaine eſperãce de vaincre auec ſa petite trouppe de neuf hõmes qu'il auoit, la grãde multitude de l'armée de ſes ennemis, qui ja eſtoit entrée en la cité, & meſme ſe fuſt ſaiſie du chaſteau ſi l'auarice (cauſe de tous maux) n'euſt aueuglé les ſoldats, leſquels ſe mirent à piller incontinent, & bruſler maiſons: de ſorte que Dom Barthelemy euſt quelque temps de ſe recueillir, & de fermer la porte aux ennemis, & de fortifier en quelque endroit

la Citadelle. Le feu aussi fut mis à nostre Eglise furieusement, ce que voyant Dom Barthelemy, c'est maintenant, dit-il, que i'auray la victoire, veu que ceux cy se sont attaquez à la mesme diuine Majesté. Beaucoup de gens feussent accouruz à la Citadelle pour secourir leur seigneur, mais le cauteleux Isaphai ayant fait cesser le pillage, fist crier à son de trompe qu'il n'estoit pas entré pour destruire la cité, ains seulement pour chasser Dom Barthelemy de son Royaume: & attendu qu'il estoit mort, que chascun se retirast en sa maison, & boutique, & qu'ils n'eussent aucune crainte. Lequel bruit de la mort du Prince semé par toute la ville, & confirmé par l'authorité des Bonzes, dõna bien à pẽser aux Citoyens, & fust cause que le peuple à l'occasion d'vne telle crainte, & tromperie se vint ioindre au dit Isaphai, & que la forteresse demeura comme abandonnée, neantmoins quelque nombre de ses plus fideles subiets, qui estoient enuiron vingt, soupçonnant ce qui estoit, se ietterẽt dedãs laditte forteresse par le milieu de l'armée de l'enne-

my: & ja estoit hault heure quād Isaphai sapprocha auec son armee pour liurer l'assault à la fortereſſe, alors Dom Barthelemy prenant courage & se confiant du tout en la bonté Diuine fist prendre à toutes les Dames vne longue cane en main, & se presenter sus la muraille pour faire monstre de grande garnison & prouision d'hommes d'armes dedans, & iceluy seul demeurant auec elles à la deffence du Chasteau, commanda aux autres qui estoient iusques à trente, de sortir courageusement sur l'ennemy : ce qu'ils firent, inuoquans tous le sainct & sacré nom de IESVS, & au mesme instant toutes les Dames d'vne grande foy & deuotion crioyēt, IESVS MARIA. Lesquelles parolles & prieres intimiderent de telle sorte les ennemis qu'ils se laisserent repousser par si peu de gens plus d'vne grāde demye lieüe: & les susdits trēte Chrestiens (sans que pas vn d'eux fust blecé) retournerent victorieux de la bataille, chascun tenant en sa main vne teste ou deux des ennemis. La victoire gaignee, & entendant que Dom Barthelemy estoit

ſain & ſauué, entrerent dedans le chaſteau iuſques à quatre cens autres Chreſtiens, & auec iceux (bien que le nombre fuſt petit en comparaiſon de l'armee de l'ennemy) le Roy Barthelemy print reſolution d'aller trouuer Iſaphai qui eſtoit campé en vne fortereſſe, diſtãte d'Omura vne lieuë, là où arriué qu'il fuſt incontinent donna la bataille, & icy derechef les ennemys ſe mirent en fuitte, pluſieurs d'eux, eſtans demeurez morts ſur la place, ſans que pas vn des noſtres fut tué: quoy voyãt les vaſſaux, & parens de Dom Barthelemy qui auoient ſuiuy le party d'Iſaphai, commancerent peu à peu à ſe retirer, ſi qu'en moins de quatre iours beaucoup ſe rengerent à ſon obeiſſance. Apres Iſaphai reprenant courage vne autre fois auec armée par terre & le Fixu de Firando par mer, il pleut à la Diuine bonté, de monſtrer comme il auoit en ſinguliere protection ce bon Prince. Car en vne nuict il fiſt eſleuer vne ſi horrible tempeſte, que tous eſpouuentez, tant ceux qui eſtoient ſur mer, que ceux qui eſtoient ſur terre, ſe mirent à vau de rou-

te laiſſant leurs armes, & bagage. Laquelle nouuelle arriuée à Omura, fiſt ſortir quelques ſoldats pour les pourſuiure, qui retournerent en leurs maiſons chargez de butin, & l'autheur de la coniuration & mal'heureux traiſtre Iſaphai fut occis. Et Dom Barthelemy en moins de ſix mois recouura non ſeulement ce qu'on auoit pris ſur luy, mais auſſi gaigna quelque place ſur ſes ennemis: Cette victoire a eſte tenue pour vn grand miracle non ſeulement, de nous Chreſtiens, mais auſſi des Infideles.

Et ce fuſt lors qu'à bon eſcient Dom Barthelemy ſe reſolut d'oſter tous les empeſchemens qui pouuoient retarder l'aduancement de la Religion Chreſtienne, en ſes pays, diſant que par le paſſé il n'auoit abbatu les idoles, ny leurs temples pour reſpect humain, & crainte de quelque reuolte de peuple, mais que doreſnauant comme bien aſſeuré que Dieu eſt celuy qui maintient, & garde les Royaumes en leur entier, il le vouloit mettre en execution. Et de fait fiſt crier à ſon de trompe, par tout

publiquement que tous tant Bonzes, que laics qui ne se voudroiét faire Chrestiés, eussent à vuider de ses terres & pays, veu qu'ils s'estoient monstrez rebelles en son endroit, & ennemis de la loy de Dieu.

Au temps de ces troubles personne des nostres ne se trouua en Omura, pource qu'ils estoient ja espars pour visiter les nouueaux Chrestiens, & le premier qui y retourna fust le P. Gaspar Celio, auec vn frere qui n'estoit allé si loing que les autres, & à leur arriuée Dom Barthelemy voulut faire executer son intention. De maniere que le P. Gaspar auec le susdit frere, accompaigné de bonne garde, non toutesfois sans grand peril de leur vie, commencerent à aller par le pays faisant abattre les temples des Gentils auecques leurs Idoles: Et trois des Chrestiens Iappõnois annonçoiét la parole de Dieu par tout le pays: Ce que nous autres qui estiõs aux Royaumes les plus voisins d'iceluy ayant entendu, nous assemblames tous pour labourer à vne si grande, & fertile vigne, & par l'espace de six mois furent baptisez iusques à vingt mille per-

ſonnes auec les Bonzes de ſoixante monaſteres qui eſtoient au Royaume, exceptez quelques vns qui abandonnerent le pays. Ie vous aſſeure mõ Pere que i'auois quaſi compaſſion de veoir que ceux qui par-auant, nous eſtimoient moins qu'eſclaues, & qui ne daignoient nous regarder, tant pour leur mauuaiſe nature, que pour l'inſtigation du Diable, demourer maintenant les mains & le chef fichez en terre, en ſigne d'humilité ſelon l'vſance du pays, & ſe repreſenter deuant vn chaſcun de nous ainſi humiliez: & ceux qui au par-auant ſe reputoiẽt maiſtres & docteurs du monde, maintenãt comme petits enfans ſe tenir deuant vn chaſcun de noz freres pour apprẽdre à faire le ſigne de la ſaincte Croix, & la doctrine Chreſtienne. Pluſieurs monſtrẽt ſigne de vouloir eſtre bons Chreſtiens, & penſe que moyennant l'ayde de Dieu, qu'ils le ſeront tous, quand il y aura gens pour nous ayder à les inſtruire: Car nous ſommes bien peu, & pour le preſent il ne ſe trouue en cette entrepriſe ſinon le ſus-dit P. Gaſpad Cælius, & le P. Iean Franceſco

Italié, lequel à beaucoup trauaillé en cette vigne auec aucuns prescheurs de Iappon. Iceluy aussi procura de faire venir le P. Baltazar Lopés du pays de la Chine, & le frere Michel Vez de Xiqui, laissant biẽ desconfortez ces pauures Chrestiens là. Or voyez donc mon Pere, comme nous sommes à present bien peu pour vne telle moisson, laquelle nous ne pourrons recueillir, bien que nous trauaillions auecques toute diligence par vn an entier.

Au pays de Sacay s'est conuerty le Roy de Canachi appellé Sataquenandome, iaçoit que pour le present il soit chassé du Royaume auec le Prince son fils & sa femme. Au Royaume de Bongo a esté baptizé le Roy de Toza, gendre du mesme Roy de Bongo. Auec lequel pour lors il estoit, estant encore iceluy chassé de son Royaume, mais maintenant il y est remis par le moyen de ses principaux subiects. Il se monstre estre bon Chrestien, & ja nous auons receu lettres de luy, comme il est r'entré en la ioyssance de sondit Royaume, & sur le point de chasser son ennemy, lequel est encore bien puissant. Nous esperons

eſperons que noſtre Seigneur luy donnera la victoire, afin que tout le Royaume ſe cõuertiſſe qui eſt vn des plus grãds du Iappon, & de bonnes gens. En Bongo encores (où eſt le P. Iehan Baptiſte de Ferrare) pluſieurs ſemblablement ſe ſont conuertis, comme auſſi au Royaume d'Amangouccy, & de Meaco, où ie fuz n'a pas long temps, eſtant appellé du P. Organtin de Breſſé, & du P. Loys Froes. En ce peu de temps que i'y fuz, pluſieurs de la nobleſſe ſe reduirent à la foy, & trois iours y a que i'ay receu lettres des dits Peres que depuis mon departement, plus de cinq cens auoient receu le ſainct Sacrement de Bapteſme, lequel nombre n'eſt pas petit, ayant eſgard à la qualité des perſonnes, & au peu de gens que nous ſommes: attendu meſme que la plus-part ſont nobles, & de grande maiſon. De pluſieurs Royaumes on nous vient demander des gens pour aller preſcher l'Euangile, auſquels ne puis reſpondre ſans larmes, & grande douleur, voyant que tant d'ames ſe perdent à faute de ſecours, me ſouuenant des paroles de Ieremie: *Paruuli petierunt panem, & non erat*

qui frangeret eis. Et vrayement ie vous asseure mon Pere, que si ie pouuois laisser ce pays auec bonne conscience, & aller à vous, ie le ferois, pour vous prier auec larmes d'auoir pitié de tant d'ames qui perissent en ce pays, par faute seulement de ne trouuer qui les retire de la gueule du loup infernal. Ie ne laisseray toutesfois, estãt absent, au moins de vous prier par les playes de nostre Seigneur IESVS CHRIST, qu'il vous plaise enuoyer quelques ouuriers en cette vigne, où l'on recueillit vn fruict si abondant, & si peu de gens se treuuent qui y trauaillẽt, & iceux ordinairement dispersez çà & là, la plus-part seuls, & loingtains l'vn de l'autre, y ayant en ce Iappon soixante Royaumes: Ce que ne se peut faire sans grande perte du prouffit spirituel, & sans grande distraction d'esprit & amoindrissement de deuotion, dont mesme despend tout le bien de la conuersion des ames, veu que comme l'homme est vny en soy auec Dieu, ainsi fait il fruict aux ames d'autruy: pour autant ie supplie V. R. que pour l'honneur de Dieu vous nous secouriez. Oultre plus ie l'aduiseray que nullemẽt nous

n'auancerons icy s'il ne se faict vne maison qui soit comme vn seminaire de gens de ce pays, sans lesquels nous pouuons bien peu, pource que ce sont ceux qui preschent & catechisent, & ce peu qu'en auons est malade à cause des grands trauaux, & quelques vns meurent, de sorte que, si en brief on n'y pouruoit, nous demeurerons tout seuls. Parquoy est necessaire que vostre Reuerence (s'il luy semble in Domino) donne licence de pouuoir dresser ledit seminaire, où s'entretiennent ieunes gens suffisans, & se nourrissent à vertu, & s'instruisent à la fin que pretendons, & auecque ce ie ne doubte point que l'affaire n'aille bien. D'auantage, comme desia ie vous ay escrit plus d'vne fois, il seroit bien necessaire pour le bien de ses nouueaux Chrestiés, que nostre sainct Pere octroyast aux Superieurs de ces quartiers, au moins aux Eueſques de la Chine, ou de Malaca, la faculté de dispenser auec ces nouueaux Chrestiens, *In iure positiuo*, veu que continuellement il aduient des cas, qui, par faute de n'auoir telle dispense, empeschent beaucoup l'augmentation des Chrestiens, &

la reduction des Gentils. Ie n'ay rien autre pour reſcrire à voſtre Reuerence, ſinon de retourner vne autre fois à vous ſupplier que pour l'amour de Dieu, vous vous ſouueniez de cette tant neceſſiteuſe & deſolée Prouince. Noſtre Seigneur vueille conſeruer voſtre Reuerence en ſon ſainct amour. De Mangiaraque le 13. Septembre 1575.

QVELQVES PRINCIpaux poincts des Annales du Peru, mandees au R.P. General.

EN ceſte prouince du Peru nous auons iuſques à preſent commencé deux Colleges, l'vn à Cuſan, & l'autre à Lima, & admis le troiſiéme à Pace, auquel nous enuoyerons bien toſt quelques vns pour y dõner cõmencement. Nous ſommes en tout ſeptante, deſquels vingt & deux ſont Preſtres, ſans mettre en compte deux qui ſont treſpaſſez: l'vn a eſté le bon P. Amador qui ſ'en vint icy lors que les Eſpaignols feirent leur ſeconde miſſion en ces quartiers du Peru. Lequel nous a donné vn vif exemple de ſa ſinguliere patience en ſa tant longue, & faſcheuſe maladie qu'on appelle communément Ethicque. Et d'autant qu'entre tous les autres il eſtoit fort laborieux, & prompt à toutes ſortes de trauaux, Dieu le voulut

conſoler ſur le poinct qu'il debuoit partir de ce miſerable monde: car à l'article de la mort il dit que principalement il ſe reſiouyſſoit de ſ'eſtre du tout employé pour enſeigner les Indes en la religion Chreſtiẽne. L'autre a eſté le P. Regus fort eſtimé de tous en Medecine, & reputé grádement pour ſa vie vertueuſe, qui long temps deuant auoit deliberé d'entrer en noſtre Compaignie: ce qu'il differoit ſeulement pour expedier quelques affaires ſiennes qui l'empeſchoient. Mais ſoudain ſurpris d'vne bien groſſe maladie me pria fort inſtamment que tranſporté en noſtre maiſon ie le receuſſe au nombre des noſtres, ce que ie fis. Or quelque peu de de iours apres, ayãt faict ſes vœuz à Dieu, ſelon la couſtume de la Compaignie, appellé au Royaume celeſte, delaiſſa tant aux externes, qu'aux domeſtiques, vn exemple ſignálé de preud'hommie. Il eſt aduenu toutesfois par la diuine prouidẽce qu'au lieu de ces deux icy, dix autres, de bien grande expectation, ont eſté ſubſtituez, deſquels quatre ſont Preſtres qui ont grande cognoiſſance de ces pays, & ſont fort exercez à enſeigner les premiers

fondemens de la doctrine Chreſtienne aux Indiens. Il en y a vn principalement qui ſçait merueilleuſement bien parler la langue Indienne, qui nous a donné vn euident teſmoignage de ſa vertu. Car n'ayant à peine cogneu perſonne des noſtres, laiſſa toutes ſes richeſſes à Quinitorque (ville diſtante de Lima enuiron trois cés lieües) pour ſ'envenir icy, pouſſé d'vn grand deſir de ſeruir Dieu: & iaçoit qu'il n'eut pas faulte de choſes qui le deſtournaſſent, neantmoins il a ſuiuy noſtre Seigneur qui l'appelloit interieurement, & ſ'eſt commis du tout à vn des noſtres, lequel il auoit ſeulemét cogneu par le rapport de pluſieurs.

Nous auons mis la derniere main à l'edifice de noſtre Egliſe, ce que ſert de beaucoup pour ayder le prochain, & pour vacquer aux charges propres de noſtre inſtitution. Il y a en icelle deux Autels ſoubs deux grands arcs voultez, où deux grands theſors ſont cachez, qui nous furent autrefois enuoyez de Rome: A la main dextre vous auez du vray bois de la Saincte Croix, aueré par teſmoignage certain, lequel ſi toſt que l'Archeueſque

& les autres religieux de ceſte ville ont recongneu auec vne pieté merueilleuſe, & grande veneration de tout le peuple, il a eſté mis à la place preparée. Ceſte treſſaincte relique eſt enchaſſée en or & en criſtal enrichy de pierreries: & deſia pluſieurs miracles de la diuine bõté, & puiſſance ſe ſont faicts és malades par la preſence d'iceluy. On voit à la ſeneſtre l'imaige de la vierge Marie (que le pere François Xauier, de bonne memoire, nous auoit mandé) encloſe dans vn tabernacle fort beau, à l'ouuerture duquel le peuple monſtre ſigne de treſ-grãde deuotion.

Tous ceux qui frequentent noz eſcoles ont couſtume de celebrer le premier Samedy de chaſque mois par vne meſſe ſolemnelle, auec des chandelles ſe confeſſans & communians, ce que principallement ſe faict le iour de la Cõception de la glorieuſe vierge Marie.

Nous enſeignons en noz eſcoles (comme autrefois on vous a eſcript) la Grammaire, & Philoſophie en la langue de ce pays. Noz Regents ont vn ſingulier contẽtemẽt d'inſtituer la ieuneſſe, pour eſtre

fort prompte d'apprendre tout ce qu'on luy explicque.

L'année passée les Auditeurs de Philosophie finirent leurs cours, & apres quelques lectures & le rigoreux examen accoustumé, auec l'approbation de tous ils sont passez maistre és arts: Lesquels tous les docteurs de l'Academie ont accompaigné non sans grand honneur, depuis nostre College iusques au lieu où elle a esté, n'y a pas long temps, erigée.

Il y en a vn des nostres qui enseigne tous les iours, les moyens de bien manier les consciences aux Prestres du pays, par le commandement de l'Archeuesque.

Dix ou douze de nostre Compaignie assistent iournellement à la leçon de la langue vulgaire, enquoy les externes s'esmerueillét de veoir quelques vns de noz Peres plus agez, & le Recteur mesme, apprendre ainsi cõme les petits enfans l'Alphabet, & premiers rudiments du langage populaire, esmeuz tant seulement du zele qu'ils ont d'instruire les Indiens en la religion Chrestienne. Les predications sont aussi frequentes qu'en Karesme, ausquelles accourt vne grande affluence de

peuple. Le P. Ioseph Accosta, icy renuoyé par vne mission, presche presque tous les iours contrainct par l'assistance des auditeurs. Il est en si bonne disposition, & a si bonnes forces procedantes de Dieu, qu'il les pourra facilement employer à l'honneur & gloire d'iceluy: c'est merueille de voir le fruict que chacun tire de ses Sermons ordinaires.

L'on va souuentesfois aux hospitaux, & aux prisons pour consoler, seruir & visiter les affligez. Nous auons aussi coustume de secourir ceux qui sont au lict de la mort, ce qui nous semble fort necessaire, afin qu'en ce dernier combat nous confirmions les debiles en la foy. Dont prouient vn grand profit: Et pour en dire quelque chose. Apres que i'euz assisté à la mort d'vn ieune Cheualier fort riche, & neantmoins sans heritiers, Dieu voulut que ie persuaday à la mere, & à la femme d'iceluy, que de si grandes richesses consacrées à Dieu, par le deffunct, elles en fissent bastir & fonder vn Monastere de Vierges, auquel elles toutes les premieres se sont rengées, suyuies tout incontinent d'autres trente, auec vne courageuse cõ-

ſtance, non ſans la grande admiration de tout le Royaume : D'autres grands reuenuz ont eſté appliquez audict Monaſtere pour les pauures filles qui n'ont aucun doïre, ny moyen de ſe marier. Laquelle choſe pour eſtre perpetuelle, ſeruira de ſauuegarde aux Vierges, pour maintenir leur chaſteté inuiolable.

A la mort d'vn autre nous auons faict autre choſe fort agreable à Dieu, ainſi que nous eſperons. Car cõme il fuſt mis entre les mains de quelques vns par l'Inquiſiteur de la foy (d'autant que d'vne opiniaſtre pertinacité d'eſprit, il ſemoit quelques hereſies: & outre les fauts dogmes de Luther, nyoit encore la Diuinité de IESVS CHRIST noſtre Seigneur, & affirmoit que le ſainct Eſprit n'eſtoit ſeulement qu'vn nom, & proprieté, non pas vne perſonne diuine: & autres tels blaſphemes) l'Inquiſiteur fiſt tant que les Theologiens & pluſieurs autres traittaſſent auec luy de ces matieres, par les raiſons deſquels iaçoit qu'il fuſt cõuaincu, ſi eſt-ce que iamais il ne voulut confeſſer ſon erreur, ny recongnoiſtre ſa faute. Or la choſe eſtant deſeſperée, ie fuz

appellé auec quelques autres de noſtre Compaignie, afin de ne laiſſer rien en arriere qui ſeruiſt à ſa reduction. Nous trauaillames quelques iours pour neãt. Sans monſtrer aucun ſemblant de craindre, il eſt mené deuãt le Iuge pour entendre la ſentence d'eſtre bruſlé, mais par ce que noſtre Seigneur prend à miſericorde celuy qu'il veut, & chãge les cueurs des hõmes cõme bon luy ſemble, lors que ie luy aſſiſtois il ſe conuertit à la foy Catholique, deteſtãt en public ſes erreurs impies, & fauſſes opinions : & ſ'eſtant confeſſé à moy, de tous ſes pechez, par vne contrition grande monſtra de ſignes bien euidens de ſa vraye conuerſion, & tant, que ie peus coniecturer que Dieu n'a voulu totalement perdre celuy qui l'eſpace de tant d'annees plõgé aux tenebres d'ignorance, taſchoit de peruertir les autres, & les induire à ſes hereſies pernicieuſes.

Quant à ce qu'apartient à la conuerſiõ des meſcreans & infideles, nous recepuõs ja plus grands fruicts de la perſeuerance, & du long trauail des noſtres que nous n'euſſions iamais eſperé. Nous auons icy vn Preſtre lequel eſtant fort verſé en la

langue des Indiens, preſche le matin & le ſoir de tous les Dimanches & autres feſtes de l'année à la plus grande Egliſe, où le peuple a couſtume de ſ'aſſembler: pluſieurs ſ'addreſſent à luy pour ſe confeſſer, eſmeuz de ſes predications.

I'ay enuoyé beaucoup de gens d'vn coſté & d'autre, pour cultiuer la vigne de noſtre Seigneur, qui eſtoit du tout en friſche, principalement à Cuſcum & autres plus loingtaines Prouinces, où le P. Ioſeph eſt allé pour viſiter en mon abſence ce College qui a eſté faict auec la grande edification & conſolation de tous. Il ſ'en ira de là en Arequipam, Pace, Chuſquiſaquam, & Potoſmon, de ſorte qu'il luy faudra faire quatre cens lieües.

Il a merueilleuſement aydé ces peuples ſubiects aux Eſpaignols, par predications, confeſſions, & autres charges propres à noſtre Societé. Les gouuerneurs de toutes ces villes, & autres gentils-hommes (principalemẽt les Arequipans) m'ont affectueuſement ſupplié par lettres que ie leur enuoyaſſe quelques

vns de nous autres. Ils m'ont aussi mandé vne scedulle, faicte par main de Notaire Royal, en laquelle il nous offroient la fondation d'vn College, en la cité qu'on appelle Pace. Les fondemẽts d'vn autre sont gettez, dont ie suis fort aise : Et pense qu'on doibt tenir grand conte d'vne telle fondation. Car, comme i'ay entendu par le recit du mesme P. la place est fort bien située, & si pouuons fructifier merueilleusement à l'endroit tant des Citoyens de ladicte ville, que des pays circonuoisins, puis que de là sans difficulté, l'on peut faire des courses aux lieux d'alentour, & signamment à Pothosmon, & Platan.

Aux infericures Prouinces (où ja sont plusieurs Chrestiés Espaignols, & Indois) le P. Iean Gomez auec vn compaignon a esté enuoyé, faisant par mer deux cens cinquante lieües, pour aller à Gayaguyban, d'où sont venuz à Quẽncum, Lexon, Puyran, & autres telles villes : vn fort notable changement, és auditeurs, s'est ensuiuy par les predications d'iceluy. Car vn grand concours de gens s'est venu cõfesser à luy, & de nuict, & de iour : les au-

cuns faisans confession generale de toute leur vie passee, tellement qu'il n'auoit loisir de se reposer, ny de premediter son sermon. Il luy est aduenu quelquefois, de donner en vn iour la saincte Communiõ à vne infinité de gens : à la frequentation de laquelle (comme au remede souuerain pour conseruer, & augmenter la pieté) nous exhortons par tout, noz auditeurs. Il est mal-aisé de dire combien ils y sont affectionnez, & combien ils en ayment d'auantage nostre Compaignie.

Puis donc que nous voyons à l'œil, cõbien agreable chose nous faisons à Dieu en telles missions, nous desirons en cela de satisfaire à tout le monde. Au College de Cuschan, nous auons quinze des nostres par les predications desquels, & par les conferences particulieres on a remedié à quelques sortes d'vsures & de contracts (en quoy nous auons eu besoing de bonne patience, parce que aucunes personnes de marque, nous y estoient contraires.) C'est la ville capitalle de tout le Peru, où les Indiens ont coustume de se congreger, & pource l'on a plus trauaillé pour les conuertir, & tout le temps

que le P. Aloysius Lopés, & le P. Barzona y furent, ils s'employerent specialement à cela, non sans fruict & la bien-vueillance de tous ces peuples. Vn de ces Peres, oultre les predications ordinairement faictes aux Espaignols, presche quasi tousiours aux Indiens: ausquels tous les Dimanches apres disner vn autre enseigne le Catechisme. Et cõbien qu'ils soiét presque infiniz si est-ce que depuis la grã de Eglise iusques à l'hostel Dieu, ils marchent par trouppes bien ordonnées recitãt la doctrine Chrestienne. Dont plusieurs touchent au doigt les choses grandes, que Dieu s'est daigné d'operer en ces nations, par cette sienne petite Compaignie.

De là le Pere Barzona est allé aux pays de Chucuyty, & Omaziny pour prescher aux Indiens, lesquels comme il nous à escript, semblent fort biẽ disposez à receuoir la loy saincte de IESVS CHRIST. Le fruict des missions, tesmoignera la moisson estre beaucoup plus grande que iamais nous n'eussions pensé, moyennant que l'on y enuoye des gens discrets, & zelateurs du seruice Diuin, & qui ayent la con-

la congnoiſſance de leur langage, parquoy ce Prnon content du general & commun qu'il ſçauoit, a pareillement apprins en trois ou quatre mois celuy d'Aymoran, pour plus facilement conuerſer auec tous, qui ſont fort eſmeuz à ſe faire Chreſtiens, voyant l'integrité de noz Peres, qu'ils ne peuuét aſſez admirer, par ce qu'ils ne cherchent leur argent, ny meſmes ne veulent prendre celuy qu'on leur preſente. Comme ainſi ſoit, noz compaignons ſe perſuadent que c'eſt en cela qu'il ſe faut employer, puis qu'en ſi peu de temps l'on a veu de ſi clers arguments de la Diuine miſericorde.

Quant aux Eſpaignols de Potoze, & d'autre part, les noſtres eſcriuent que iamais ils n'ont chãgé leur maniere de viure iuſques à maintenant. Car ou deuant on ne voyoit par tout que concubinages, vſures, & ieuz illicites, deſquels on ne les pouuoit retirer par aucune raiſon, ny meſmes par ſupplice qu'on leur peuſt propoſer: La doctrine Chreſtienne, & la conuerſation & exemple des noſtres a tant fait en leur endroit,

qu'vn amãdemẽt signalé de leur vie passée s'en est ensuiuy: Et entre autres choses ils ont restitué de bien grandes sommes de deniers mal acquis. Louãge soit donnée à la Diuine bonté qui de iour en iour accroist d'auantage le fruict de noz petits labeurs. Vostre Paternité priera Dieu, que les vrayes & solides vertus s'augmentent pareillement en nous. De Lima ce 9. de Feburier 1575.

De V. R. P. fils indigne, Hieroſme Portilio, Prouincial du Peru.

Aucuns points tirez des Lettres du Brasil, enuoyées au R. P. General de la Compagnie de IESVS par ceux de la mesme Compagnie, 1577.

NOvs auons en cette Prouince du Brasil, trois Colleges, le premier, & duquel tous les autres dependent, est cettuicy de Baya, auquel deux autres Residences sont annexees: L'autre est fondé en la ville du Fleuue qu'on appelle Ianuier, qui a pareillemẽt deux autres Residences: Le troisiesme & dernier est en Pernambuco. En tous lesquels sept lieux nous sommes six vingts & vn. Auec les quatre que vostre Reuerence nous a n'agueres enuoyé, qui sont icy arriuez le 27. de Iuing, sains & sauues par la grace de Dieu, lequel nous tous auons prié auecque ieusnes, disciplines, & cilices pour l'heureuse nauigation d'iceux, tant attẽduz & desirez par deça.

En quel lieu principalement demeurent ceux de la Cõpagnie.

Nous auons cette annee, comme les precedentes, celebré priuéement par oraiſons, & epigrammes, le glorieux triomphe de noſtre bon P. Ignace Azebedeus, & de ſes quarante neuf Compagnons martyriſez des Caluiniſtes, pour la querelle de Dieu.

Grand nõbre de confeſſiõs l'an du Iubilé.

Le nombre des cõfeſſions a touſiours eſté fort grand, principalement l'an du Iubilé, durant lequel tous noz Peres ont eſté ſi preſſez de la multitude des penitens, qu'ils n'auoient pas le loiſir de reſpirer depuis le grand matin iuſques au ſoir bié tard, dont il eſt aduenu qu'en noſtre ſeule Egliſe nous en auons communié onze mille, & d'auantage. Tous les Dimanches, & iours de feſtes, nous enſeignons la doctrine Chreſtiéne aux Eſclaues & Mores, qui proffitent merueilleuſemẽt en la profeſſiõ Chreſtiéne.

Les Tapuyens reçoiuent volontiers noz Predicateurs.

Deux des noſtres ont eſté mandez à quatre villages des Tapuyans, les habitans deſquels furent ſi reſiouys d'entendre la venue d'iceux, qu'ils cõmencerent à nettoyer les chemins où ils debuoient paſſer, & leur firent la meilleur chere qu'il fut poſſible ſelon le pe-

tit moyen qu'ils auoient. On leur prescha comme il n'y auoit qu'vn seul Dieu, que l'ame estoit immortelle, de la gloire de Paradis, & des peines d'enfer, du peché de nostre premier Pere Adam, dont ils s'emerueilloient grandemẽt comme de choses inaudites. Mais pour autant qu'en ces discours il se failloit seruir de quatre diuers truchemens (de sorte que le premier l'interpretoit en vne langue au second, & iceluy en vne autre au troisiéme, lequel encore en vn autre au quatriéme, qui depuis l'expliquoit à tout le peuple) vous pouuez penser comme il estoit mal aisé de ne corrompre la sentence en vne si grande diuersité de langages. On leur feit dresser des Croix par tous les villages, deuant lesquelles s'estãs mis à genoulx chantoient les Letanies. Vn de ces Tapuyens entre les autres s'escria, Mon Dieu ayez compassiõ de moy miserable, car c'est maintenant que ie vous veux seruir. Vne fille estant à l'article de la mort, à la requeste mesme de ses parens fut baptisée, ayãt esté instruicte à la doctrine Chrestienne. Vne autre fois deux de noz Prebstres sont retor-

Peine admirable pour annõcer l'Euangile à faute de la lãgue du pays.

nez aux mesmes villages où trouuãs les habitans presque tous malades ne les peurent baptizer à faulte d'interprete, Neantmoins ils ne perdirẽt pas du tout leurs peines. Car ils baptizerẽt quelques enfans: & si procurerent à viure à beaucoup de pauures gens qui estoient en en necessité. Nous sommes retournez pour la troisiéme fois aux confins de ce pays, afin d'enseigner les Esclaues, lesquels entendẽt si peu des choses qui appartient à leur salut que nous en auons grande compassion. Toutesfois ils nous reçoiuent en leurs maisons auec telle allegresse, qu'il leur semble q̃ nous soyons des Anges enuoyez de Dieu pour leur salut. Dequoy donnent bon tesmoignage les pleurs & larmes qu'ils gettent, & les propos qu'ils tiennent, quand ils nous reconduisent, disans. C'est alors seulemẽt (quãd no⁹ vous pouuõs auoir) que nous sommes Chrestiens. Et de fait il ne perdent, l'occasion quand nous sommes auec eux d'apprẽdre la doctrine Chrestienne, d'entẽdre les Sermõs & la Messe, & se cõfesser de toute leur vie passée. Et pour ce que tous, pour la plus

Esclaues lourds, mais de bõne volõté.

part, sont si grossiers, telles visites nous donnent vne bien grande faschérie. Car oultre les trauaux qu'il fault souffrir à cheminer par la pluye, & à coucher auec les habits tous moüillez, il nous fault aussi passer la nuict en les enseignant: Car ils ne retournerent que bien tard des champs: Et le l'endemain à les ouyr en confession, de sorte que noz peres à peine ont ils le temps pour dire leur Breuiaire. Et entre les autres vn a tellement trauaillé que deux fois le iour il passoit vne grande, & perilleuse riuiere pour enseigner le Catechisme à des autres Indiens.

Les trauaux qu'édurent les nostres pour enseigner les Infideles.

Apres que deux de noz compaignons s'en furent allez en vne certaine bourgade, ils trouuerent les habitans d'icelle si indomtez, & mal traictables, qu'ils sembloient n'auoir iamais esté baptizez des eaus douces de la parolle diuine, laquelle estãt comme vn marteau brisant les pierres dures, les a si bien par apres adoucis, qu'on a veu l'œil ce changement estre fait par la main dextre du Souuerain. Ils ont planté vne croix au milieu d'vne grand place où tous les In-

Force de la parolle de Dieu.

diens, s'assembloient iournellemẽt pour ouyr la doctrine Chrestienne: à laquelle ils sont si affectionnez q̃ les plus nobles, & apparens se tiennent à genoulx cependant qu'on l'explique, quoy que noz Peres les prient de se leuer. Vne femme Indoise qui de long temps malade gardoit le lict, regardant vn de noz Peres, espriſe d'vne ioye extraordinaire s'escria disant, Dieu vous à icy enuoyé pour l'amour de moy seulemẽt, afin de me descharger du pesant fardeau de mes pechez, qui (soit que ie veille, soit que ie dorme) me greue la conscience. Vne autre fut si viuement atteinte de douleur, & repentance de sa vie passee, que iamais elle ne cessa de plorer iusques à tant qu'elle eut fait vne confession generale, qui l'a tellement consolée, que tous les propos qu'elle tenoit apres, n'estoient que du contentement & repos de son esprit, regrettãt les lõgues années qu'elle auoit esté parmy les Chrestiens sans se recognoistre. A la parfin le Pere se voulant partir, elle s'adresse à luy, & souspirante d'vne voix entre-couppée de sanglots à grand peine luy dict. He-

Deuotion à entendre la doctrine Chrestiẽne

Effaicts de la confessiõ generalle.

las! Ie vous ſupplie, de ne quitter ainſi l'arbre que vous auez enté. Car ſi les biens de la terre ſont par les mauuaiſes herbes ſuffoquez, ſi l'on ne les ſercle diligemment, que deuōs nous penſer de nous qui ſommes ſi enclins au mal, & ſi negligens aux choſes appartenantes à noſtre ſalut? Et pour vous demōſtrer la grande prouidence que noſtre bō Dieu a de ſauuer les hommes, ie ne paſſeray ſoubs ſilence ce qui eſt aduenu à vn certain Indois, lequel eſtant trouué malade par vn de noz Peres, & auecque deſir de ſe baptizer, pource qu'il ne ſembloit pas trop malade, ledict Pere, l'ayāt bien enſeigné, luy promiſt de retourner le lendemain. Ce qu'il ne peut tenir à cauſe du mauuais temps. Or les voiſins ſ'apperceuans qu'il empiroit, allerent querir le Pere, lequel arriué trouua le pauure homme qui ne parloit plus, toutesfois il luy donna le Bapteſme, pour autant qu'il l'auoit au parauant requis, & incontinent apres il mourut. Le meſme aduint à vn autre Indien, lequel quatre ans deuant ſ'en eſtoit fuy auec trois autres eſclaues qui furent deuorez des

Dieu a prouidence du ſalut des hommes.

Anthropophages, luy seul se sauuant de leurs mains, & peu deuant que tomber en maladie se retira aux Portugais, où estant baptizé rendit l'ame à Dieu.

Ayant briefuement parlé de ce College de Baya, ie raconteray maintenant vn peu plus au lõg ce qui s'est faict pour la conuersion des Indois qui demeurẽt és bourgs desquels nous auons la charge: Et pour cõmencer à ceux qui y trauaillent, le premier village s'appelle sainct Iacques, où faict sa residence le Pere Iean Baptiste, auec trois de noz freres, à sçauoir Emanuel Tauora, Maurus Gõdisaluus, & Baltazard Lopés. Le second village est appellé du S. Esprit, où demeure le P. Antoine Diaz, & son compaignon Emanuel Fagondez. Le troisiesme est dict de sainct Iean, où enseigne le P. Acosta auec Hieroſme Rodericus. Le quatriesme se nomme le bourg sainct Antoine, où se tient le P. Gonzale Olyueyra, auec nostre frere Sebastien Gomés. Ils font tous, par la grace de Dieu, leur debuoir, & aduancent auec toute diligence la religion Chrestienne, en catechisant, baptizant,

Ceux qui trauaillent és Residẽces du Brasil.

& exerceãt ſemblables offices: & ſe confians en la bonté de Dieu, ils ne craignent de ſe mettre en peril pour ayder ces pauures Indiens: Car en temps d'Eſté, & d'Hyuer, ils trauerſent de grãdes riuieres en nageãt, contraints d'eſſuyer leurs habits ſur le doz: Ils paſſent par chemins en la boüe iuſques aux genoux, le plus ſouuent couchẽt au deſcouuert ſur la dure, & viuent de peu, comme de febues, pois, & autres legumes: Bref, de iour & de nuict, ils endurent froid, & chauld, n'ayans le tẽps de dormir pour veiller au ſalut des ames, racheptées du precieux ſang de IESVS CHRIST: & non ſeulement ils ſ'exercẽt aux œuures de miſericorde ſpirituelles, enuers ſes Neophittes: Mais encores aux corporelles. Car ſouuentesfois ils ſeruent de barbier aux malades: De ſorte qu'en vn ſeul village vn de noz freres, en moins de vingt-trois iours en a ſeigné iuſques à deux cens ſoixante ſix. Ils appliquent des emplaſtres, en des playes ſi puantes, que nul (ſ'il n'a l'odorat eſtouppé de charité) ne peut ſentir, faiſant entierement deuoir de medecin. Ce ſera diſt en bref

Charitégrãde des ouuriers de noſtre Seigneur.

Ils exercẽt les œuures de miſericorde, tant corporelles que ſpirituelles.

des trauaux des Predicateurs, car de dire le tout il ieroit impossible : veu que cette Prouince a tousiours esté si abondante, & feconde en labeurs.

Des Indois maintenant, ie diray seulement que nous les voyons tous s'aduancer en la congoissance & Amour de Dieu. Cette année comme les autres, nostre P. Prouincial les a visitez, demeurant huict iours en chasque Bourgade, qui sont quatre. Et pourtant i'escriray ce qui est aduenu en ce mois. Les habitans du bourg sainct Iacques, entendãs la venuë dudict Prouincial, sont allez au deuant en procession, chantans harmonieusement le Pseaume *Laudate Dominũ*, le conduisant en toute allegresse iusques à l'Eglise. Le iour suiuant, les paysans qui estoient venuz du Fleuue-Regal (desquels ie parleray plus à plein cy apres) vindrent saluër nostre Pere, & estans tous congregez en l'Eglise, l'vn d'iceux qui portoit la parole, en somme dict. Qu'ils auoient à cette fin seulemẽt, laissé leurs maisons pour estre faits Citoyens du Royaume des cieux: Et qu'ils desiroient grandement d'apprendre le

Visite du P. Prouincial, & sa bien venue par tout.

Catechiſme & ſe faire Chreſtiens. Et pour autant qu'ils eſtoient tous preſts, & appareillez à faire tout ce qu'il leur commanderoit. Le Prouincial les contenta le mieux qu'il peut, leur diſant qu'il ne les pouuoit baptizer, que premierement ils n'euſſent aprins les principes de la loy Chreſtienne, & que bien il donneroit le Bapteſme aux petits enfans, & aux ieunes gens qui deſia ſçauoient le Catechiſme, incontinent en furét baptiſez cent & ſeize: Dix eſpouſez & vingt admis à la ſacrée Communion: à laquelle deuant que ſ'y preſenter ſont obligez de ieuſner & faire autre penitence. Et apres icelle on a inſtitué vne proceſſion generale, auec muſique, & inſtruments. I'ay dict cecy vne fois tout au long de ce Bourg, afin que le meſme ſ'entende des autres. Ayant dõc ſeiourné en ce village vne ſepmaine entiere, il ſ'achemina au bourg de ſainct Iehan, & pourtant qu'il y arriua au iour de la feſte de S. Iehan, *Ante portã Latinam* (au nom duquel l'Egliſe eſt conſacrée) il anonça le Iubilé, là où pour le gaigner vindrent de tous les autres

116. baptizez inſtruits au catechiſme.

Deuotion des nouueaux Chrestiens à l'endroit du lubilé.

Bourgs auec leurs Neophittes, noz Peres & frères : En quoy reluit clairement la deuotion de ce peuple, lequel vient de douze lieuës loing, & par chemin boüeux, & plein d'eaue.

Conuersiõ des Tapuyans.

Icy deuant que de passer plus oultre, ie raconteray le commencement de la cõuersion de ses Tapuyans, pource que ie pense que vous prendrez aussi grand plaisir de l'ouyr que nous auons faict de le veoir. Donc l'histoire en est telle: Deux Tapuyans auoiẽt congneu familierement vn de noz Peres, au Fleuue-Regal, lesquels voyant noz Eglises, & l'ordre que nous tenons en enseignant les Neophittes, & le soing que nous auons de leur salut, furent tellemẽt animez, q̃ retournez à leurs pays, ils emeurent la commune, & nous amenerẽt vn village tout entier de deux cens & cinquante feux, pour les faire enfants spirituels (comme ils disoient en leur langage) des Peres de la Compaignie. Or iceux estans encore distans quelques quarante lieuës du village de S. Iehan, où les nostres estoient, l'vn de ces deux qui premieremẽt auoient eu congnois-

La reduction d'vn village entier par vn Neophitte.

sance du P. Gaspard, saduança, & remplit ledict village de la venuë de ces Tapuyans. Cette nouuelle arriua la veille de sainct Iehan, laquelle personne ne pouuoit croire, toutesfois l'on enuoya au deuant d'iceux les plus apparents du lieu, auecque victuailles pour les rafraischir. Lesquels ayãs cheminé trois iours sans les rencontrer, retournerent en arriere, nous soupçonnasmes qu'ils n'estoient pas peu arriuer au lieu (à cause de leur foiblesse) où le premier messager disoit qu'on les trouueroit. Ce qui fut vray: Car ils enuoyerent d'autres auant-coureurs pour annoncer qu'ils estoient tous recruz du chemin, & qu'ils ne pouuoient plus marcher ne trouuer à viure, en chassãt aux bestes, & en cherchant du miel sauuage, cõme ils auoiẽt fait l'espacé de deux mois entiers qu'ils estoient en ce chemin. Alors le P. Pierre Acosta, ayant congregé les principaux du lieu: C'est maintenant, dit-il, qu'il faut mõstrer la charité Chrestienne. Parquoy appareillerent des viandes pour secourir ces pelerins. Et tout aussi tost ils trouuerent des ausmones, des-

Charité des nouueaux Chrestiens enuers ceux qui se presentent à la foy.

Deux mois employez par les chemins pour receuoir le bapteſme.

quelles ils font prouision, & vont trouuer ces pauures gens en diſette de toutes choſes, vn chacun d'eux portoit ſes hardes ſur ſes eſpaules, l'vn trainoit ſon enfant malade, l'autre ſa femme, & vne bonne mere porta par tout le chemin vn ſien fils, qui auoit mal aux pieds. Apres donc qu'iceux les eurẽt embraſſez, & rafraichiz des viures qu'ils auoiẽt porté, les amenerent à la bourgade, tirãts droict à l'Egliſe où le P. Pierre Acoſta les diſtribua aux Indiens pour les loger, ce qu'ils feirẽt ſi volontiers, & auec tant de charité, que ceux qui n'auoient point d'hoſte, ſe complaignoiẽt au Pere cõme ſi on leur euſt faict grand tort. Deſia le P. Prouincial eſtoit party de ce Bourg, pour aller à celuy de S. Antoine, quand ces Tapuyens arriuerent. Mais incontinent ayant entendu ſi bonne nouuelle, retourna, & les ayans fait appeller en l'Egliſe, leur feiſt dire par le truchement cõme nous eſtions ioyeux de leur venuë, & comme tous ceux de la Societé employeroient toutes leurs forces pour entendre à leur ſalut: Dequoy ils ſe reſiouyrent grandement.

Les Chreſtiẽs accollẽt ceux qui ſe veulẽt faire baptizer.

Ils les logent auec grande charité.

Le

Le lendemain les principaux d'iceux vindrent audict Pere, auſquels il expliqua les Articles de la foy, & les Cõmandemens de Dieu, & puis leur demanda quelle opinion ils auoiẽt de Dieu. Nous ſommes (reſpondirent ils) ignares, mais nous vous ferons venir vn de noz Docteurs. A l'inſtant ils amenerent vn hõme fort ancien, auquel ils portoiẽt tout honneur l'appellant Maiſtre. Iceluy raconta l'hiſtoire de noz premiers parens, les nommans par leur nom vn peu corrompu toutesfois, & en apres parla du deluge, & de ce qui eſt cõtenu en la Geneſe. Ils appellent Dieu par vn nom qui en leur langue ſignifie celuy qui n'a ne fin ny commencement: Ils gardent eſtroictement la loy du mariage, ſe contentans d'vne femme ſeule: ils ſont ſi amateurs de la paix, que nul d'eux n'a memoire de batterie, ou de querelle, & meſme ils ne font aucun tort à leurs ennemys, ſinõ en guerre, & les ayans prins les traictent humainement. Ils ne mangent point de chair humaine, & ſ'aymẽt ſi cordialemẽt que ſi l'vn a vn ſeul pain, il en fera part à tous les autres: Ils ſont

Le Docteur rend conte de la foy du peuple Tapuyen.

Ils ayment leurs ennemis.

hauts de ſtature, & plus blancs que nuls qu'ayons veu iuſques à preſent.

Nous auõs receu leurs enfans en noz eſcolles, les parens viennent en l'Egliſe entendre le Catechiſme, & la Meſſe, & ſont fort faſchez quand on les fait ſortir apres l'Euangile. L'on en a baptizé quelques vns eſtans malades à la mort. Le tout alloit fort bien quãd eſt ſuruenue vne maladie, qui a eſté cauſe qu'ils ſe ſont deſpartiz en diuers lieux. Nous eſperons que Dieu (qui ne veut la mort de perſonne) par ſa bonté, les ramaſſera tous en ſon trouppeau pour les ſauuer.

Les baptizez du village S. Antoine.

Apres que le Pere Prouincial eut demeuré huict iours en ce village, il ſ'en alla en celuy de ſainct Antoine, où furent baptizez quatre vingts de ceux qui eſtoiẽt venuz du Fleuue-Regal, deſquels quelques vns eſtoient ſi vieux, que perſonne ne ſe pouuoit ſaouler de les regarder, conſiderant en iceux la bonté Diuine, qui faiſoit telle grace à ces bonnes gens en leur dernier aage. Entre iceux eſtoit vne femme aagee de plus de cent ans, laquelle (pour eſtre ſi vieille) fut nõmée ſur les fons du nom d'Eue. Vne au-

tre non guerès plus ieune, demandoit à genoux d'estre baptizée auec telle instãce qu'elle fist plorer tous les assistans. Vn boiteux aussi fut baptizé, que sa mere auoit apporté sur ses espaules plus de cinquante lieuës loing.

Ie ne feray plus lõgue demeure en ce Bourg, pour accõpaigner nostre P. Prouincial à celuy du sainct Esprit, qui est le quatriesme & dernier qu'il a visité en ce mois, où demeura vne sepmaine, & d'arriuée en baptiza cent cinquante, desquels la plus part sont desia montez aux cieux. De sorte que vous iugeriez que Dieu les auoit amenez du Fleuue-Regal, pour (apres qu'ils auroient esté enseueliz au Bapteſme auec IESVS CHRIST) les faire viure eternellement.

Au bourg S. Esprit, 150. baptizez.

Ie laisseray à dire beaucoup de choses qui sont aduenues en ce mois, encore qu'elles soient de grande edificatiõ, comme de veoir ces nouuelles plantes croistre en toute deuotion, se confesser & Communier si volontiers, faire conscience de petit cas, se garder d'offenser Dieu. Et pource que nous auons escrit autres fois le mesme, ioint que ie ne me

veux arrester aux faits d'vn mois, desirant de toucher quelque poinct principal des choses aduenues cette année.

Amour charitable des Indiēs enuers ceux qui les enseignent.

Et pour prendre d'icy mon commencemēt vous ne croiriez pas quel amour nous portent ces Indiens, principalement à ceux qui les enseignēt: Ce qu'ils ont bien monstré en plusieurs endroits, & notamment en ce que ie vay dire. Cette année la famine estāt en ce pays, ils nous apportoiēt tout ce qu'ils auoiēt de farine (laquelle se faict de certaine racine) & autres leurs prouisions ne s'en reseruant presque rien. L'vn de noz freres (appellé Barthelemy Gōdisalue, qui auoit seruy de truchement au P. Iehan Baptiste quand il enseignoit les nouueaux Chrestiens du bourg de S. Iacques) trespassé qu'il fut, ces Indiens l'ont tant regreté qu'on ne les pouuoit appaiser: Et estāt presché qu'il falloit plus tost prier pour luy que de pleurer ainsi, les vns promettoient de dire le chappelet, les autres d'ouyr plusieurs Messes pour son ame, les autres de le deliurer des peines du purgatoire, auec leurs grains benists, les autres faire disciplines, & tel-

Office chrestiē vers les Trespassez.

les autres penitẽces. Ils ne peuuẽt viure, s'ils ne nous voient, l'vn desquels deuisant racontoit les oraisons qu'il faisoit tous les iours pour nous, & adiouſtoit. Si vous vous abſentez de nous, qui nous donnera le laict ſpirituel, veu que nous ſommes encor petits enfans en l'Egliſe de Dieu? De ma part quand ie ne vous trouue en noſtre village, il me ſemble que le Soleil n'y reluiſt point. D'icy procede la grande confiance qu'ils ont en nous, laquelle fait qu'en toutes leurs aduerſitez ils nous viennent demander ſecours. Car incontinent que leurs enfants ſont malades ils nous les apportẽt, nous prians de leur imprimer le ſigne de la croix ſur le front, & le plus ſouuẽt par la miſericorde de Dieu, ils recouurent guariſon, ou par le merite de leur foy, ou bien afin qu'ils croiſſent en icelle. Ce qui eſt aduenu dernierement à vn payſant du Fleuue-Regal, lequel ayãt apporté ſon fils à demy mort à l'Egliſe, & à ſa requeſte vn de noz Peres l'ayant ſigné du ſigne de la croix, & arrouſé d'eau beniſte, fuſt guery ſur le champ. Ie ne ſçaurois exprimer la diligence

Amourvers les noſtres.

Malades gueriz par le ſigne de la croix.

Miracle de l'eau beniſte, & du ſigne de la croix.

qu'ils mettent pour apprẽdre la doctrine Chreſtienne. Ces iours paſſez qu'il faiſoit grand froid, iaçoit que mal veſtus, ils ne falloient de ſe trouuer à l'Egliſe au poinct du iour pour ouyr la Meſſe, & le Sermon deuãt que faire autre choſe. Les Dimãches & iours de feſtes leurs enfans vont chantant par les rues le Catechiſme en langue Braſillienne, & Portugaiſe ſi dextrement, qu'ils ne cedent en rié aux enfans des Portugalois. Vn de noz Peres ayant rencontré quelques vns de ces Indiens qui alloit aux champs auecque ſa femme, & deuiſant auecque luy de choſes ſpirituelles, la cloche ſonna pour le Catechiſme, ce qu'entendant l'Indois print congé du Pere, ſacheminant droict à l'Egliſe, auquel le Pere dict : Aujourd'huy vous pouuez laiſſer le Catechiſme, & aller à voſtre Meterie. Ie me garderay bien, reſpont il, de perdre encor' auiourd'huy vn ſi grand bien, ie perdis trop hier ne m'y trouuant pas.

Le Catechiſme appris des enfans, & des autres plus aagez.

Ils ſont fort addonnez aux œuures de miſericorde. Car ils ont receu auec telle charité les pelerins que Gaſpard Lau-

Oeuures de miſericorde exercées à l'endroit des Pelerins.

rens auoit emmené du fleuue-Regal, que nous en auons eſté tous eſmerueillez. Et l'vn d'iceux a demandé permiſſiõ au Pere de baſtir vne maiſõ pour les loger : Ce que beaucoup d'autres ont faict à ſon exẽple, diſtribuãs leurs biens de telle ſorte q̃ces forains ſõt plus riches que les habitans meſme du lieu. En ce pays ſeſt eſleuée vne bien groſſe maladie, de laquelle pluſieurs ſont morts, & principalement en vn village, où dans trois ou quatre iours quelques deux cẽs en ont eſté attaints, & biẽ peu reſchappez, tant pour la force du mal, que pour la honte naturelle, dont les malades ne permettoiẽt qu'on les medecinaſt, pour autant que toute leur maladie eſtoit à l'haine, & parties honteuſes rongées de la vermine, tout ainſi comme furent jadis celles des Philiſtins. Dequoy vn Indien ſeſtant apperceu tout bruſlant de Charité, ſen alla de maiſon en maiſon pour & afin de pẽſer tous les hommes. Ce que vne femme eſpriſe de ſemblable charité feit à l'endroit des autres femmes. Et meſme tous les autres, principalement ceux qui frequentent les Sa-

Oeuures de miſericorde enuers les malades.

cremens de penitence, & de communion, s'efforçoient de faire à qui mieux mieux, estans bien fort marris quand on ne leur commettoit telle charge. Vn certain Maistre voyãt que son seruiteur estoit proche de la mort, le ietta hors de son logis: Ce que noz Indiens entendãs s'en allerent de nuict pour le trouuer, & le chargeans sur leurs espaulles l'emporterent au village, & luy feirent le meilleur traictement qu'il leur fut possible. Il ne se contentent de seulement secourir les souffreteux par leur richesses propres, mais s'en vont de ruë en ruë demander l'aumosne pour eux. C'est grãd cas que de voir leur deuotion quand ils assistent au Prebstre donnant le sainct huile aux malades, & administrant les autres Sacremens, soit de nuict ou de iour. Et mesme ils monstrent vne grãde pieté aux obseques & funerailles des trespassez, touchans à l'enuy la bière du mort qu'on porte enterrer, où deuant que d'estre Chrestiens ils l'abhorroient cõme vne peste. Plusieurs d'iceux ieusnent le Careſme entier, bien qu'ils viuent si estroictement que toute leur vie

Charité vers les pauures.

Le Careſme gardé.

ne semble qu'vn Careſme. Ils ſe gardent ſoigneuſement d'offencer autruy, & s'il aduient que par inaduertẽce ils l'offencent, leur en demandent pardon. Ils vſent pour medecine d'eaue beniſte, la vertu de laquelle s'eſt monſtrée à ces nouueaux Chreſtiẽs par beaucoup d'experience. Vn d'eux eſtant tombé en vne chaude fiebure, incontinent ſen alla à l'Egliſe, où ayant laué ſa bouche d'eaue beniſte, à la meſme heure recouura ſa premiere ſãté. Et vne Indiẽne auſſi ayãt mal aux yeulx fut guarie par la meſme medecine. Vn autre Indois affoibly de maladie ſe fiſt porter à l'Egliſe, où ſeſtant laué d'eaue beniſte, fut à l'inſtant fortifié & guery. Bref l'eaue beniſte leur eſt vn ſeul, & ſouuerain remede contre toute ſorte d'infirmitez. Vn certain autre eſtoit allé aux champs auec ſa femme, laquelle accoucha d'vn enfãt mort, ce que l'on cognoiſſoit aiſéement: Car il ne pleuroit ny ne remuoit aucun mẽbre, ny ne monſtroit aucun ſigne de vie. Le Pere donc print ſon enfant entre ſes bras, & croyant fermement que par le ſigne de la croix il pourroit reſſuſciter

Effaits merueilleux de l'eaue beniſte.

Miracle d'vn enfant reſſuſcité par le ſigne de la croix.

le signa, & soudain l'enfant comme resueillé d'vn sommeil profond, retourna à vie, & apporté au bourg fust baptizé.

Deuotion de ces nouueaux Chrestiēs enuers le chapelet & la croix.

Ils sont fort enclins à toute deuotion. Car vn de noz freres les ayāt exhortez d'auoir des Chapelets, incontinent en achepterent tous, & les portent à leur col, dont retournans des champs, iaçoit que tous las, ils les vont reciter à l'Eglise, deuāt que retourner à leurs maisons. Vn d'iceux deuisant de choses saincte auec vn des nostres, demanda congé de dresser vne Croix en sa metairie, & apportoit pour raison, que toutes & quātes fois qu'il y alloit il se mettoit à genoil, & prioit Dieu, ce qu'il feroit encore auec plus grande deuotion s'il auoit vne Croix deuant soy. Vn Pere exhortant vn de ces Neophittes conualescēt, de s'aller recréer en quelque lieu de plaisance pour mieux recouurer ses forces: Non non repliqua vn autre, qu'il aille souuēt à l'Eglise, & il guerira cōme moy.

Deuotiō à ouyr la legende des Saincts.

Ils sont bien aise d'ouyr parler des choses sainctes, & souuentesfois viennent à nous pour ouyr lire la vie des Saincts, que nous auons mise en langue Brasil-

lienne. Que diray-je de la deuotiõ qu'ils ont aux Pardons, & Iubilé? Ils font toute preparation pour les gaigner, frequẽtans la Cõfeſſion, Communion, & proceſſion, où ils ſe trouuent auec torches, & chandeles: Et puis aux veſpres ils racontent à leurs confeſſeurs, le gouſt qu'ils ont pris aux choſes ſpirituelles, ſi que l'vn dict qu'il eſtoit rauy des ioyes de Paradis, ſi grand plaiſir il auoit eu de veoir l'ordre admirable de la proceſſiõ: Vn autre dict, i'ay donné ce iourd'huy à Dieu, mon cœur, ie me garderay bien de iamais le luy oſter: Vn autre dict, ie penſois au triomphe de la Vierge Marie, montée tel iour qu'auiourd'huy au ciel: Vn autre qu'il auoit requis à Dieu ſa grace: Et vn autre encore dict, Bon IESVS ie vous cõſacre ma vie, car vous auez bien conſacré la voſtre à Dieu le Pere, ſur l'arbre de la Croix. Ce qu'ils dirent tous auecque larmes.

Deuotiõ à gaigner le Iubilé.

Propos Chreſtiens

Nous auons celebré toute la ſepmaine ſaincte le plus religieuſemẽt, & auec les plus belles ceremonies qu'il nous a eſté poſſible, commençants à la proceſſion du Dimanche des Rameaux, où la

Celebrité de la ſepmaine ſaincte.

Passion a esté chantée, non sans le grand contentement d'esprit de toute l'assistence qui a vacqué à deuotion iusques au Mercredy sainct, que l'on a dict solénellemét les Tenebres à deux chœurs. L'on a pareillement dressé vn beau sepulchre, où le *Corpus Domini* a esté mis au iour ordonné, deuant lequel en oraison plusieurs sont demeurez tout le temps qu'il y a esté, sans manger ny sans boire: L'on a pareillement representé nostre Seigneur, priant au iardin d'Oliuet auec ses Apostres: Ce qui a fort excité la deuotiõ des spectateurs. Le grãd Vendredy, Gaspard Laurens prescha l'espace de trois heures la Passion, tout lequel temps les auditeurs n'ont faict que plorer, encore que la nuict au parauant (à la procession instituée depuis le village, iusques à vne Croix plantée sur vn mont, qu'on appelle de Caluaire) ils se fussent presque tous consumez à force de pleurs, & de disciplines. Dont le iour de Pasques ont receu si grande cõsolation spirituelle, qu'apres la sacrée Communion, ils sembloient totalemét estre hors de soy.

Pieté grãde le iour de la Passion, & de la Resurrection.

Ils sont si diligens à se confesser, que noz Peres ont employé la plus grand part de l'année à les ouyr en confession, non sans vne bien grande vtilité. Ils ont coustume de iamais n'aller gueres loing du village sans s'estre confessez, l'vn desquels accompagnant son Capitaine à la guerre, print vn fil bien long, lequel il nouët toutes les fois qu'il failloit en quelque chose de son debuoir, exhortant tous ceux là qu'il trouuoit, à faire le semblable. Et de faict nostre Seigneur tres-clement, ne cesse de les incliner à ce sainct Sacrement par choses prodigieuses. Car apres qu'vn certain homme (qui auoit mal versé en son viuant) fut decedé, comme on le vouloit enterrer, il pleut à Dieu de luy rendre la vie, de sorte qu'il se leue soudain, parquoy raporté qu'il fut au logis, non sans l'admiration de tout le peuple, il feit vne belle confession, auec vne telle repentance, qu'apres il a esté tout dissemblable à soy mesme: De sorte que vous eussiez veu à l'œil que ce changement là estoit faict par la main dextre du Souuerain. Et tout le temps qu'il surueſquit

Diligẽce à se cõfesser.

Hõme diuinement resuscité pour induire les autres à penitence.

ne prenoit plaisir qu'à parler, ou ouyr parler de choses sainctes. Et luy mesme a raconté à vn de noz Peres, que son ame, estant partie du corps, comparut deuant le throsne du Iuge espouuentable IESVS CHRIST, lequel l'ayant condamné aux supplices eternels, soudain par sa misericorde infinie luy permit de retourner en son corps, & d'aduertir les autres, & ainsi peu de iour apres il est mort derechef.

Vne Indienne songea de veoir sa voisine ja trespassée, en de peines grandes, & vn des nostres qui luy disoit, qu'ainsi estoient puniz tous ceux, & celles qui ne se confessoient entierement.

Acte genereux d'vne Dame Indienne.

I'auois presque oublié l'acte vertueux d'vne Dame fort honneste, laquelle voyát que deux ieunes filles s'en alloiét en vn certain lieu pour mal faire, ne les pouuant destourner par raisons, de leur meschante entreprinse, les empoigna par les cheueux, & les tint iusques à tát qu'vn de nostre Compaignie en fust aduerty.

Cette mesme année aux festes de Noël (nous ne pensans rien moins) vn

homme fort honnorable, accompagné de quinze autres, s'en est venu d'vn lieu qu'on appellé Arabó, au bourg de sainct Antoine, annonçant que cinq grands Princes, auec vne grande trouppe d'hõmes, & de femmes, suyuoient pour se faire Chrestiens. Luy doncques entré qu'il fut à l'Eglise salüa les nostres, & leur declara bien au long le desir qu'il auoit, auecque tous les sus-dicts, de receuoir la religion Chrestienne. Apres se tournant vers ses compagnons: Voicy, dit-il, mes amis, les Prestres de la Societé de IESVS, voicy leur Eglise, c'est icy que ie visois, c'est icy que ie dressois tous les trauaux que nous auons souffert par les chemins & longs, & difficiles, par monts, & par valées, par lieux pleins de Pantheres, & autres bestes dãgereuses, marchants la plus part de la nuict, à la clarté des torches, lassez, transsiz, & presque morts de faim, & de soif. Resiouyssez vous doncques grandement, resiouyssez vous, dis-je, de ce que nous aurons la congnoissance des choses, que noz Ancestres ont ignoré: c'est maintenant que nous receurons le Ba-

Trauaux des Gentils pour receuoir le Christianisme.

ptesme, c'est icy que nous serons faits enfans de Dieu. Voila les propos qu'il tenoit, & plusieurs autres lesquels nous donnerent vne ioye inestimable. Il sem bla bõ au P. Prouincial d'enuoyer quelqu'vn de nostre Compagnie, au deuant de ceux qui venoient, afin de les conduire iusques icy. Le P. Gonsaluus fut delegué pour ce faire, lequel en amena autant qu'il peut, dont nous receumes grande consolation.

Eglises dressees au Fleuue-Regal.

Le P. Gaspard Laurens, ayant beaucoup trauaillé à cultiuer la vigne de nõstre Seigneur au Fleuue-Regal, dressa trois Eglises. La premiere à la ville d'vn grand Prince, nommé Surubî, à l'honneur de S. Ignace: La seconde en vn autre endroit, quelques iournées loing de l'autre, qui fut cõsacrée à la Conceptiõ nostre Dame. La troisiesme & derniere au village où les Esclaues fugitifs se retirent, dediée à S. Thomas. Et parce que le bruict couroit, que le Gouuerneur Louys Brittus leuoit grandes compagnies contre le Prince Aperipe, tous les habitans de cette contrée là, estoient tous effrayez. Parquoy le P. Prouincial, enten-

entẽdant qu'e le P. Louys d'Agraa ne les pouuoit tout seul garder qu'ils ne s'en allassent (ce que ne se faisoit sans le detriment de la Religion Catholique) delibera d'y enuoyer le P. Iehan Perayra, bien versé en la langue Brasillienne, & de grand credit entre tous les Indiens. Or estant party auec vn Compagnon, & quelques autres du pays, tous les matins deuant que sortir du logis, chantoient ensemble les Letanies, & le soir Catechisoit ceux qui le suiuoient, dressants (en moins de rien) quelques petites cabanes, & logettes de fueilles de Palme, de gazons de terre, & autres choses semblables. Paruenu, non sans grãds trauaux, au lieu où il pretendoit, ayant faict le deuoir de retenir ceux qui desia trousſoient bagage pour s'enfuyr, voicy qu'en vn instant sa maisonnette fut enuironnée de gens furieux, criants tous que c'estoit luy qui les embaboüinoit de belles paroles, pour les mettre entre les mains des Portugois, & les assuiettir à vne seruitude perpetuelle: dont auec leurs arcs, fleches, espees, & autres armes ces Barbares le menassoient de fai-

Perayra, en chemi prie & catechisc.

Les Indiẽs luy en veulent.

re mourir, & ja plusieurs vieilles femmes auoient apporté des vaisseaux, de courges, pour recueillir son sang. Mais Dieu ne permit qu'ils feissent rien pour lors, esperans de tousiours pouuoir accomplir leur maligne volonté. Cependant Perayra dict la Messe solemnellement, l'Eglise parée, & les Autels aussi des plus beaux paremẽts qu'ils eussent, tant pour la feste de sainct Thomas, que pour exciter le peuple à deuotion, & pour impetrer vne bonne paix à l'auantage de la Religion Chrestienne. Et de faict plusieurs s'estans bien confessez, receurent le Corps de nostre Seigneur, accompagnants la procession faicte par toutes les rues principales du Bourg, où ledict Perayra dessoubs vn poëlle, portoit vne Croix enrichie des reliques de plusieurs Saincts, & par grand artifice elaboürée. Le lendemain toutesfois la bataille fut donnée, où Aperipé, & Surubî furent vaincus des Portugois, parquoy plusieurs escamperent, suiuis de ceux de nostre Compagnie, pour les consoler en leurs afflictions, qui estoiẽt

En tẽps de guerre on a recours à l'oraison.

Bataille gagnée cõtre les Gentils.

pour leur faire renier & Chresme, & Bapteſme. Noz Peres, & noz Freres eſmeuz de compaſſion portoiẽt ſur leurs eſpaules les plus petits enfans, & ſecouroient les autres en tout ce qu'ils pouuoient. Pour autant vne Indoiſe, de plus de cent ans, voyãt la peine qu'elle donnoit aux noſtres, les pria qu'on la laiſſaſt dans vn bois pour y mourir, & ne plus moleſter le P. Gaſpard, qui la conſoloit & de faict, & de parole, luy diſant, que plus toſt il la chargeroit ſur ſon col, deuant que ſe tant oublier. En ce voyage icy, ils ont veu vn miracle de Nature, trouuans ſur la riue de la mer vne Tortue marine ſi grande, que vingt & huict hommes ne peurent, qu'à grandiſſime peine, tourner ſen-deſſus deſſoubs: aupres de laquelle eſtoient quarãte-deux œufs plus de douze pieds dans terre, dont tous enſemble diſnerent abondãment. Cela ſoit dict touchãt le Fleuue-Regal, maintenant ie diray vn mot des Reſidences.

Charité de ceux de la Cõpagnie enuers les fuitifz.

Tortue de mer extraordinairemẽt grãde.

La premiere eſt des Ilheens, où deux de noz Peres demeurẽt auecques deux Compagnons, tous leſquels font bien

Reſidence des Ilheẽs.

leur debuoir à consoler les malades, & exercer les autres œuures de misericorde. Car iaçoit qu'ils viuent d'aumosnes, si est-ce qu'ils en aydent plusieurs qui en ont plus de besoin.

Residence du port Securo.

La seconde est du port Asseuré, où quatre des nostres pareillement residẽt, lesquels font des courses à quatre autres Paroisses des Portugois, qui leur dõnent grand' peine, pource que ils les fault tous ouyr en confession. Et aduiẽt que ce-pendant que le Pere en entant vn en langue Portugoise, il faut que le Truchement en entende vn autre en langue Brasillienne, pour apres le redire au Prestre. D'auantage ils ont la charge d'vn village des Indiens, qui surpassent en deuotion, & congnoissance les esclaues des Portugois. Et combien que tous nous prient d'estre baptizez, si est-ce que pour iustes causes, nous n'en auons baptizé que soixante.

Confession par Truchement.

60. baptizez.

L'an passé vn Indois de grãde authorité laissa la terre ferme auec beaucoup d'autres, & vint demeurer aupres de la mer. Or iceluy ayant demandé le Bapteſme, ne luy fut octroyé pour certains

empeſchements qui luy ſuruindrent. Quelques iours apres l'on dict à vn de noz Peres qu'il eſtoit treſpaſſé à trois lieuës loing: Là où incõtinent il accourut pour veoir ſ'il eſtoit ainſi, & l'ayant trouué à l'article de la mort, & iceluy requerant le Bapteſme, le luy donna, lequel incontinant ſe trouua mieux, & raconta audict Pere, comme la nuict precedente, il auoit luitté auec le Diable: Auquel le P. diſant, que ce n'eſtoit que ſonge: Ne doubtez point, reſpondit-il, mon Pere, qu'il ne ſoit vray. Car ce Diable a tant trauaillé mes amis & parens, qu'il les a tous eſtouffez. Il eſt dõc guery, & a changé tellemẽt de vie, qu'il ſert d'exemple à tous les autres. Et en quelque part qu'il ſe treuue, il preſche aux Ethniques, deſquels il a beaucoup conuerty, & amené à l'Egliſe. Vn autre de ceux qui eſtoient venuz auec cettuicy, eſtant tombé malade, receut le Bapteſme, & prononçant le nom de IESVS, rendit l'ame. Auquel ſes parens (parce qu'il eſtoit noble) feirent vn grand conuoy: & apporté qu'il fut au milieu de l'Egliſe, ſon frere germain feit vne ha-

Le Diable tourmente ceux qui demãdẽt le Bapteſme.

Aux funerailles on preſche de la mort, & du Iuge-

ment, dont les auditeurs sont esmeuz.

rangue de la mort & dernier iugement, auec telle grace & deuotion, que non seulement il fait esmerueiller ces Brasilliens, mais aussi induit les Portugois à changer leur maniere de viure. Les nostres ont osté d'entre les mains des Barbares vne femme qu'ils vouloient enterrer toute viue, pource qu'elle auoit vne maladie contagieuse, & l'ayans recommandée à vne bonne femme, elle recouura santé & se prepara au Baptesme, lequel plusieurs proches de la mort ont receu. Le seigneur de ce Bourg, encore qu'il soit Payen, nous a donné vn de ses esclaues pour le vendre, afin d'en auoir des ornements à l'vsage de l'Eglise. Il reste maintenant que ie vous die quelque chose du College qui est au Fleuue de Ianuier.

Le College du Fleuue Ianuier.

Ce College est en la ville de sainct Sebastien par laquelle passe vne riuiere appellée Iáuier. En iceluy vingt des nostres resident, desquels les six sont Prestres, les autres Regents, ou Coadiuteurs: l'on enseigne en l'vne des classes les humanitez: en l'autre, la Grammaire à des Escoliers certes bien modestes, & fort dili-

gens, & si enclins aux choses spirituelles que oyans blasphemer aucun, se mettent à genoulx, & charitablement l'admonestent de sa faulte, & ce en public, dont quelquefois endurét (pour l'amour de Dieu) des souffiets.

Les blasphemateurs reprins par les ieunes Escoliers.

Quant à ce qui appartient à la conuersion des Indiens, noz gens s'exercent fort à instruire, & baptizer ceux qu'on appelle Tamoyens, lesquels ont esté pris en guerre par les Portugois. Et à celle fin que vous entendiez plus facilement ce que s'ensuiura, ie vous en racompteray le plus succinctement qu'il me séra possible, selon le rapport que m'en a fait vn de noz Peres qui fut enuoyé auec l'armée des Chrestiens.

Il faut donc que vous sçachiez que les Tamoyens sont gens de leur nature farouches, haultains, & superbes, lesquels n'ont iamais desisté de rauager tout le pays voisin appartenant au Roy de Portugal, d'autant que les Portugois auoiét rõpu l'alliance, & accord fait entr'eux depuis trẽte ans en ça. Or le P. Emanuel de Nobrege premier Prouincial de ceste Prouince, voyant que les Barbares

Tamoyens superbes & farouches.

rompoient les trefues qu'on faisoit auec eux, tuant, & massacrant, & à belles dents deschirant, & exerçeant mille autres cruelles hostilitez contre les Portugois; esmeu de charité, & du zele de l'amour Diuin, desirant de subuenir à ces pauuretez grandes par vne bonne paix, s'achemina aux terres des Tamoyens auec le P. Ioseph Anchieta, non sans vn bien grand danger de sa vie. Estant doncques arriué, il parle aux plus apparents s'en allant de ville en ville pour traicter auec tous de la paix. Laquelle il n'eut pas si tost conclu, que les Tamoyens du village de sainct Vincent la rompirent. Parquoy Dieu ayda bien au P. Anchieta (qui auoit esté dõné à ces Barbares pour ostage) le deliurant de leurs mains, en s'enfuyant par le moyen d'vn petit bateau qui sembloit miraculeusemẽt l'attendre contre toute esperance humaine. Dequoy marris les Tamoyens commencerent à faire pis que deuant. Et mesme vn iour entre autres, quelque nombre de pescheurs sortans de la cité auec leurs nascelles, furẽt tout aussi tost surpris desdits Tamoyens, qui estoient

Ceux de la Cõpaignie moyennẽt la paix entre les Tamoyens & Portugois.

Anchieta eschappe de la main des Tamoyẽs.

dans vne pétite Isle en embuscade. Les citoyens entendans la nouuelle se meirent à les poursuiure, mais pour neant: Car ils estoient ja en asseurance. Le lendemain vn des prisonniers eschappa, & nous dit que les ennemis auoient mis en pieces deux de ses compaignons, & que l'vn ja estoit deuoré & les membres de l'autre pendus à la cheminée pour en faire part à leurs complices, & adherás: Signe, entr'eux, d'inimitié mortelle, & irreconciliable. Ce qu'Anthoine Salema, Gouuerneur pour le Roy de Portugal en ceste Prouince, entendant, leua grand'compaignie de gens és bourgs du sainct Esprit, & de sainct Vincent, & le vingt-septiesme du mois d'Aoust de l'année mille cinq cens septante cinq, se partit, resolu d'assaillir son ennemy & par mer & par terre. Le P. Barthasard Aluarus, auec Louys Gonsaluo, l'accõpaigna pour encourager les soldats en vne si saincte querelle, leur celebrát tous les iours la Messe, chantant les Letanies en la presence de tous agenouillez, entendant leurs confessions, les communiát, dressant des croix en tous les lieux

Signe d'inimitié capitale.

Les bons offices que ceux de la Cõpaignie faisoient en l'armée Chrestiẽne.

qu'ils ſarreſtoient. Le iour apres ils arriuerent en vn village où les Tamoyens ſeſtoient merueilleuſement fortifiez, & ja l'auoient ceinct de triple foſſé, & de trechées faictes ſi artificieuſemẽt, qu'il eſtoit inexpugnable. Enquoy ils ſeſtoiẽt ſeruis de deux François, & d'vn Anglois hommes fort ingenieux, & de grande experience en la diſcipline militaire, qui ſe trouuerent pour lors auec eux. Et de iour en iour nouueau ſecours leur eſtoit enuoyé des villages circõuoiſins: de ſorte qu'ils auoient ia mille des plus vaillans tireurs d'arc, qu'il eſtoit poſſible de trouuer, ſans mettre en compte les autres ſoldats d'élite, leſquels faiſoient tout plein de ſorties ſur noſtre camp, dont pluſieurs y demouroient tant d'vn coſté que d'autre. Ce que Salema voyãt, ſe delibera de ne plus donner d'alarmes (eſquelles il eut perdu toutes ſes gens, à cauſe que le lieu eſtoit fort de ſa nature) mais par vn long ſiege les faire mourir de faim, coupãt chemin à ceux q. les rauitailloient & portoient munitiõ d'autres choſes aux aſſiegez: leſquels plus faicts à endurer faim que ſoif (ou-

Les Tamoyens ne ſe peuuent paſſer d'eau

tre qu'ils ſont couſtumiers à ſe lauer quand il faict chauld, & ſe baigner quād ils ſont laſſez, pour recouurer ainſi leurs premieres forces.) Parquoy ils commēcerēt à ſe ſoucier plus de la faulte d'eau qu'ils auoient, que de tout le camp Portugois: dont preſque deſeſperez, penſerent de ſe rēdre: Ce qu'ils euſſent faict, ſi vn enchanteur fort reſpecté entre eux, ne les eut empeſchez, leur promettant vne grande abondance d'eaux. Et de faict, gettant au ciel les oz de porceau, & vſant de ie ne ſçay quelles autres diaboliques ſuperſtitions, & groumellemens magiques. Aduint (ou parce que lors eſtoit pleine Lune, ou parce que Dieu le permit ainſi) qu'il cōmença fort à plouuoir, dont les habitans eurēt le moyen de remplir leurs cruches, & ſeaux pour long temps, mais ſoudain corrompuë fut pleine de vers. Pour autant ne ſachās, comme l'on dict, de quel bois faire fleches, ſe deliberent de forcer le corps de garde des aſſiegeants, & gaigner au pied de belle nuict. Et parce ils ne ſortirent plus comme deuāt pour parlementer de la compoſition, mais

Les eaux venues par enchantement ſe corrompent.

chascun pensoit a ce que luy estoit necessaire pour la fuitte. Salema voyant qu'on ne tempestoit plus dans la ville, & que le tintámarre entre les Citoyens ne s'oyoit plus, pensa qu'ils eussent dressé quelques embusches, & desiroit grádement de surprendre quelqu'vn pour sçauoir d'iceluy, ce que les ennemys pretendoient de faire. Mais ne sortant personne, le P. Balthazard se presenta pour aller descouurir leur project, faisant promettre à Salema de ne faire aucun tort a ceux qui luy viendroient parler, ce qu'il accorda volontiers. Ledict P. Balthazard se confiant en nostre Seigneur, sort des rempars le iour de sainct Matthieu, & tire droit aux tranchées de l'ennemy, d'où (Portugois qu'il estoit) cria à haulte voix en langue Brasillienne, qu'vn Prestre de la Compagnie de IESVS, estoit là venu pour cõferer auec le Capitaine. Et combien que les Tamoyens par plusieurs iours appellez des soldats de nostre Camp, n'eussent iamais respondu, toutesfois entendans que c'estoit vn Prestre de la Compagnie, incontinant le Capitaine mesme

Le P. Balthazart s'en va descouurir la cõtenance des ennemys.

(appellé Iapugnasû) suiuy de quelques autres plus notables, monta sur vn bouleuert, d'où il parla facilement auec ledict Balthazard, pour & afin de practiquer vne bonne paix auec Salema, qu'il vint trouuer le iour apres en habits fort pompeux, ayant vne presence venerable: Auquel Salema ne voulut rien accorder que premierement il ne luy eut mis entre les mains les deux François, & l'Anglois: qui condamnez à estre pendus & estranglez, feirent vne mort des plus belles qu'il estoit possible. D'auantage qu'il feit demolir vne partie de la forteresse, où il auoit soustenu le siege: ce qu'il feit aussi tost que l'autre l'auoit commandé, requerant de planter des Croix au lieu, afin que les Portugois entrãs ne feissent tort à personne. Ce que semble estre aduenu par vne diuine prouidence, puis que ceux là mesmes qui peu de iours deuant auec brocards se glorifioient d'auoir abbatu toutes les Croix qu'ils trouuoiẽt par les chemins, maintenant sont contraints de recourir à icelles, comme au refuge souuerain de leurs aduersitez. En apres Iapugnasû

Iapunasû vient à Salema pour cõuenir de l'appoinctement.

Les Gentils demãdẽt la Croix pour sauuegarde.

demande à Salema, qu'il luy soit permis d'habiter [illegible] auec tous ses subiects, luy promettant de tousiours estre fidele vassal des Portugois. Il luy fut respondu qu'il falloit premierement donner tous ceux qui estoient venuz pour le secourir, entre lesquels estoient cinq cens braues albalestriers, qui partie ont esté mis à mort, partie faits esclaues des Gentils-hommes (le seul Iapugnasû auecques ses parens affranchy.) Les villageois ont esté distribuez aux soldats, si que la mere estoit separée de son enfant, le mary de la femme. L'vn estoit mené au bourg de S. Vincent, l'autre à celuy du S. Esprit. Il n'y auoit cueur de bronze, qui ne s'attendrist pour la grande cõpassion qu'on auoit d'ouyr les plaintes, & regrets de ce pauure peuple. Le P. Balthazard fondoit presque du tout en larmes, voyant vn si piteux spectacle, necessaire neantmoins pour abbaisser la fierté des Barbares. Cette victoire gaignée le vingt-sixiesme de Septembre, les habitans de tout le Cap ou Promontoire froid, effroyez quitterent leurs villages, & s'enfuyrent, lesquels Salema (d'vn desir de

Piteux spectacle des veincuz.

pourſuiure ſa victoire) tallonant pas à pas, en tua plus de deux mille, & en prit quatre mille priſonniers : & cinq cens petits enfans, que le P. Gaſpard baptiza le iour de ſaincte Catherine. Victoire pourſuyuie par Salema.

Le P. Balthazard viſitant les maiſons des Tamoyens, trouua vn enfant qui eſtoit pour rendre l'eſprit, & ſi pourtãt ſa mere ne vouloit permettre qu'on le baptizaſt. Lors Balthazard, i'ay, dit-il, grand' compaſſion de ton fils, puis donc que tu n'as poinct de laict pour le nourrir, enuoye le où ie me tiés, & là ie trouueray quelque femme qui l'allectaira, à quoy elle conſentit volontiers : Et cependant que l'enfant va pour ſuccer le laict, il puiſe les eaues en la fontaine de vie eternelle : Car deux heures apres qu'il fut baptizé, Felix (ainſi le nommaon) ſ'en alla droit en Paradis. Tromperie ſaincte pour gagner vne ame.

Vne nuict le meſme P. Balthazard reſueillé des plaintes d'vn enfant, ſe leua en ſurſault, & par les tenebres eſpaiſſes cherche d'vn coſté & d'autre ledict enfant, qu'il treuue aux ſãglots de la mort. Qu'euſt-il fait ? ſa mere garde qu'on ne le baptize. Car (parce que entre les Eth-

niques nous ne baptizons quasi personne, sinon qu'il soit en danger de mort.) Le Diable prenant de là occasion, persuade à tous ces Infideles que nous faisons mourir les gens par le Bapteſme, dont les malades pertinacement ne se veulent point baptizer, & les autres nous cachent leurs enfans, quand il sont malades. Cette femme donques contredict autant qu'elle peut, & resiste à Balthazard: Lequel ne voyant point d'autre moyen, s'apperceut que l'enfant estoit souïllé par le visage, adonc reprit la mere de ce qu'elle enduroit son enfant ainsi sale, il commande de le torcher, ce qu'elle faict tout aussi toſt: Balthazard la tanse pour ne le faire assez adextrement, & comme s'il la vouloit enseigner prẽd dans le creus de sa main de l'eaue en vn bassin, commence à laver la bouche de l'enfant, & luy en iette sur la teste, disant: *Ego te baptizo in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti*, & ainsi luy mundifia l'ame, que bien toſt apres il rendit entre les mains de nostre Seigneur. Voila les pierres precieuses que en trois mois le P. Balthazard a cueilly au Çap

Comme le Diable cauteleusemẽt dissuade le Bapteſme: Ainsi fait il maintenãt la Confeſſion, & extreme Onctiõ à ceux qui sõt malades.

Autre saincte ruse pour baptizer vn enfant.

au Cap froid, non sans vne bien grande peine, comme vous pouuez penser.

Maintenant les nostres ne font autre chose qu'instruire, & baptizer les Tamoyens qui furent pris à la guerre, dont i'ay parlé cy dessus, en quoy nous ne perdons pas noz peines. D'aucuns de noz Peres s'en vont par les maisons pour baptizer les malades, & pour preparer les sains à receuoir le Bapteſme, par les catecheſes, & inſtructiõs qu'on leur donne: De maniere que iuſques à preſent nous en auõs baptizé, plus de ſix vingts. Chaſcun eſt fort eſmerueillé de voir les Tamoyens ſi diligens à apprẽdre la doctrine Chreſtienne (qu'ils chãtent auec moult grãde deuotion par tous les carrefours de la ville) & à ſe trouuer à la Meſſe en noſtre Egliſe. Vn iour vne femme Tamoyenne ſ'en vint à vn de noz Preſtres, le priant affectueuſement de baptizer l'enfant qu'elle auoit entre les bras, lequel baptizé qu'il fut ſ'en va en vne meilleure vie. Et afin que vous admiriez les profonds iugemens de Dieu, cette femme auoit tiré ledict enfant, d'vn qui le vouloit enterrer tout vif,

120. Tamoyens baptizez diligens à faire le debuoir Chreſtien.

La Prouidẽce de Dieu manifeſtée à l'adminiſtration du Bapteſme.

parce que il n'auoit pas le moyen de le nourrir. Certes, mon Pere, nous voyons beaucoup de choſes admirables en l'adminiſtratiõ du S. Sacremẽt de Bapteſme. deſquelles on ne peut dõner aucune certaine raiſon. Parquoy ie ne peux faire, q̃ ie ne m'eſcrie auecques l'Apoſtre S. Pol, *O altitudo diuitiarum, ſapientiæ, & ſcientiæ Dei! quàm incomprehenſibilia ſunt iudicia eius, & inueſtigabiles viæ eius.*

Ceux de la Societé accõpagnent les criminels au ſupplice.

Noz gens accompagnent auſſi ceux qu'on doibt faire mourir, afin de les cõfirmer en ce dernier combat par la Confeſſion, & par ſainctes exhortations. Entre leſquels a eſté vn Braſilien: Lequel pour auoir tué vn Portugois fut mis en priſon biẽ eſtroicte, où les noſtres n'ont ceſſé de l'inſtruire en la foy Catholique pour receuoir (deuant que mourir) le Bapteſme: Ce qu'il a faict auec telle deuotion, & ioye d'eſprit que le temps luy duroit qu'on ne le faiſoit mourir pour aller viure aux cieux eternellemẽt. Parquoy iamais il ne monſtra ſigne de triſteſſe, mais conſtamment embraſſoit le Crucifix que le Pere luy preſentoit, & harengua ſi bien à ceux qui ſe trouue-

rent presens, que tous, tant Payens que Chrestiens, furent estonnez de la constance rare, & genereux courage qu'il auoit pour endurer le supplice preparé, tellement qu'vn chacun d'eux s'en retourna plus esmeu, que du Sermon de quelque Predicateur. Il n'auoit autre chose en bouche, au plus fort de ses tourmés, que le nõ de IESVS, baisant la Croix à tous propoz, & suppliant les assistãs de prier Dieu pour son ame. Ce sera assez parlé du College du Fleuue Iauier, il reste la Prefecture dépédate d'iceluy.

La pieté rare d'vn Brasilien executé.

La Prefecture de S. Vincent a deux habitations, quelques dixsept lieuës distantes l'vne de l'autre: En celle qui se nomme S. Vincent, sont quatre Peres, & deux Freres: En l'autre, appellée Piratininga, resident deux Peres, auec deux Compagnõs. Tous lesquels dix ont esté malades cette annee, pour les trauaux qu'ils endurent si grãds qu'il est impossible de les supporter sans vne speciale grace de Dieu. Et pour vous en dire quelque chose, vn de noz Prestres a esté contraint (quoy qu'il eut la fiebure bien vehemente) de s'en aller, auec vn Com-

Residence de S. Vincent.

Quel trauail les no-

Estres prennēt pour le salut des ames.

pagnon, ouyr la Confession d'vn malade en vn temps fort fascheux & difficile pour les pluyes grandes qui tōboient, dont il luy a fallu passer quelques torrents à nage, ce qui a esté cause que tous ses nerfs se sont tellement retirez, qu'à peine peut il mettre vn pied deuāt l'autre, & auec tout cela, fut surpris de la nuict si obscure, qu'on ne voyoit ny ciel, ny terre. Parquoy il dressa vne logette qu'il couurit de rameaux de Palme, où demeura iusques au lendemain, encore que vn ruisseau de pluye passast par le milieu. Ce trauail toutesfois ne s'est perdu en vain. Car apres ils trouuerent (par cas fortuit) trois enfans aux souspirs de la mort, comme aussi vn homme fort aagé, qui n'estoient pas encore baptizez. Ils baptizerēt deux des enfans qui apres sont allez de vie à trespaz. La mere du troisiesme, empeschoit qu'on ne le baptizast, pour la raison que i'ay touchée cy dessus. Le Pere auec son Cō pagnon ne pouuant faire autre chose se met à prier Dieu pour eux, de façon que le vieillard recouure la parole, non sans l'admiration de ceux qui estoient

Efficace de l'oraison.

presens, & ayant esté bien informé de tout ce qu'il failloit croire, receut le Bapteſme d'vne grande affection. Et la mere inexorable au commencement, fut tellement changée qu'elle meſme pria ledict Pere de baptizer ſon enfant. Ce qui ne fut pas ſi toſt faict que tous deux moururent en noſtre Seigneur, pour viure eternellement. Vn autre aux plus grandes chaleurs d'Eſté, rencontra par les chemins vne femme vieille, ſi maigre que les oz luy perçoient la peau, laquelle boëtouyant ſ'en alloit à noſtre Egliſe, qui eſtoit encore bien loing de là, pour y eſtre baptizée: Le Preſtre voyant que iamais elle n'y paruiendroit, à cauſe de ſa debilité & foibleſſe, l'enſeigna le mieux qu'il peut, ſelon l'opportunité du temps, pour luy donner le bapteſme, ce qu'ayant faict elle paſſa de cette vie miſerable, en l'autre plus heureuſe. Quelques autres tant hommes que femmes icy venus du Cap ou Promontoire froid, ont receu le Sacrement de bapteſme. Maintenant la plus part de nous eſt empeſchée depuis le poinct du iour, iuſques à la nuict bien tard à ca-

Dieu coopere auec la ſaincte volonté d'vne bonne femme vieille.

500. autres Tamoyens baptizez.

techiſer les Tamoyens, deſquels nous auons ja baptizez plus de cinq cens.

Il reſte que ie vous face le recit de la mort heureuſe d'vn Indien, lequel eſtãt pris des Barbares, & garroté pour eſtre mangé d'iceux, vn de noz Peres les ſuyuit quant & quant, pour ayder à bien mourir ce pauure homme, & non ſeulement pour deliurer ſon ame d'entre les griphes de Satã, mais auſſi ſon corps, des mains ſanglantes de ces inhumains Anthropophages : Ce qu'eux entendants, l'emmenerent à trauers champs, ſans tenir le droit chemin, de pœur de n'eſtre attaincts. A la parfin toutesfois le Pere arriua au meſme lieu que les Barbares confederez auec le Portugois, & ſenquerant du priſonnier, on luy dict que deſia l'on auoit inuité les voiſins pour ſe trouuer à la ſolẽnité de ſa mort. Le Pere entre où eſtoit l'Indien, parlant auec les principaux de la ville, tous leſquels apres que ledict Pere eut fort humainement ſaluëz, commence à diſcourir auec l'Indien de l'immortalité de l'ame & des autres articles de noſtre foy. Ce que ces Meſſieurs entẽdans, ſ'en

L'Hiſtoire du Braſilié pris des Barbares.

ſont allez l'vn apres l'autre, lors à bon eſcient le Pere l'inſtruiſit de noſtre religion: & par ce que il eſtoit ja bien tard, luy promiſt de retourner le lendemain, ce qu'il feit ſans faillir, le trouuant tout troublé de ſon cerueau pour la viue imagination de la mort preparée: De ſorte que voyant que le Preſtre n'eſtoit que ſolliciteux de ſon ſalut ſpirituel plein de rage luy dit qu'il vouloit mourir en l'infidelité de ſes parens. Voire mais reſpond le Pere, ils ſont maintenant, & ſeront eternellement punis au feu d'enfer. A quoy l'autre tout furieux, C'eſt tout vn, dit il, moyennant que i'aye place en ceſte grande cité qui reçoit tant de millions d'hommes, ie ne me ſoucie d'autre choſe. Apres leſquelles reſueries, les Barbares l'emmenét autre part, & le Preſtre demeure ſeulet, tout melãcholique & penſif: Auquel ce-pendant l'on apporte la ſœur du Seigneur du lieu, à demy morte, pour la baptizer: Et quant & quant le peu de Chreſtiens de là ſe congregerent, prians ledit Pere de leur faire quelque petite exhortatiõ des principes de noſtre foy, ce qu'il feit de

L'imagination de la mort preſente faict oublier le ſalut de l'eſprit.

Les Ethniques accou

rent à la predicatiõ des Chrestiens par curiosité.

biẽ bon cœur, où les Ethniques mesmes coururent à la foule pour la nouueaulté de la chose en ce quartier. A tous lesquels le Prebstre declaira les poincts principaux du Christianisme, les enflammans par vne belle & graue harãgue, de maintenir touſiours la loy que n'agueres leur auoit esté (par la grace de Dieu) annõcée. Et que les autres, qui n'en auoient ouy parler, ne laissassent eschapper l'occasiõ qui se presentoit pour la receuoir. Cela fait, chascun se retira, tellement que le Pere, & son compaignon resterẽt seuls auec le Seigneur du lieu qui s'estoit trouué à la predication, auquel il parle priuément, & concluant son propoz par l'excellence du bapteſme, le reprent aigrement de ce qu'il permettoit qu'en vne sienne ville (où se trouuoit quelque nombre de Chrestiẽs) l'on vsoit de si cruelles, & si inhumaines cousſtumes qui infectent, & profanent la saincteté d'vn tel Sacremẽt. Le Seigneur pour mieux pallier sa cause, respõd qu'il ne les auoit pas inuentées, ny mises en auant, mais qu'il les auoit receiies de main en main de ses predeceſſeurs. Et

Le Predicateur repreñd à part le Seigneur du lieu des coustumes inhumaines qu'il enduroit.

quant à celuy, dit il, qui eſt detenu priſonnier, il nous a fait mille maux, tuant quelques vns de mes ſubiets, neãtmoins i'oublierois tout cela, & luy pardonnerois volontiers, n'eſtoit pour le reſpect que ie porte à ces Gẽtilshommes qu'on a cõuié, leſquels ſe tiendroiẽt à mal ſi on les renuoyoit ſans rien faire. Que ſi vous pouuez tãt enuers eux que de leur perſuader qu'ils ſen aillẽt contens, vous me ferez plaiſir, proteſtant que deſormais homme du mõde ne ſera ainſi tué dans ma ville, ny vn ſeul morceau de chair humaine mangé. Et vous promets que ſi toſt que ie ſeray de retour du Cap-froid ie m'en iray auec tous mes ſubiets, à l'ayde de Salema, & pour me Chreſtiẽner. Auquel le P. reſpõdit qu'il eſtoit bien mal aiſé, à cauſe de la multitude des femmes qu'il auoit. L'autre dit qu'il eſtoit ja bien informé du tout, & que dõnant congé aux autres, il ſen cõtenteroit d'vne. Apres qu'ils eurent lõg tẽps deuiſé d'vn coſté & d'autre, chacun ſe retira: Et de ce pas le P. ſen va reuoir ſon patient, lequel il trouue beaucoup plus poſé que deuãt, ores qu'il eut grãd' garde à l'entour de ſoy: Ce que fut cau-

L'Ethnique pardõne à ſon ennemy.

L'Ethnique eſt preſt à licẽcier la pluralité de femmes pour ſe faire Chreſtien.

se qu'il se delibera de sommeiller vn petit pour la necessité de nature tant affoiblie du continuel trauail. Resueillé qu'il fut par le soing du salut de ceste pauure ame, retourne à l'Indien qu'il trouue pire qu'au-parauant, & comme tout hors de soy. D'autre-part les Barbares auoient ja preparé ie ne sçay cõbien de pots de vin, pour s'enyurer à la feste de la mort d'iceluy, & par ceremonie l'auoient par tout laué, & emmené en vne court spacieuse, où ils le lierent par le milieu du corps d'vne longue & forte corde, l'vn des bouts de laquelle, assez lasche, pendoit par deuant, & l'autre par derriere, afin qu'on le tint d'vn costé & d'autre quand on luy trencheroit la teste. Le P. ce temps-pendant ne desistoit à l'exhorter de se faire Chrestien, & sauuer son ame, rachaptée du precieux sang de Iesus-Christ: A quoy le patient prenoit grand plaisir, demandant toutesfois auec instance, qu'on luy peignist la face, comme il voyoit que les Barbares l'auoiẽt peinte en telle celebrité: Auquel le Prestre ayant dit que la profession Chrestienne deteſtoit

Ceremonies des Barbares au massacre d'vn hõme.

semblables choſes il acquieſça. Toutesfois pendant que le P. eſtoit allé dire Meſſe, quelques femmes commencerent à le peindre: ſur leſquelles entrefaictes, le Pere arriue qui les chaſſe de reprimendes fort aſpres: commandant à l'Indien d'oſter de ſa main propre, toutes ces drogues qu'on luy auoit appliqué ſur le viſage, ce qu'il feit quoy que la choſe fut mal aiſée de ſoy, pour le Maſtich gommeux qui y eſtoit meſlé. Alors voicy les principaux Gentils-hõmes qui enuironnent le Pere, ſe colerás contre luy, de ce qu'il troubloit ainſi la feſte religieuſement inſtituée de leurs Deuanciers, & le menaçans de luy faire quelque tort, ſi plus il les interrompoit. Auſquels le P. a ſi ſagement reſpondu, que ſe regardans l'vn l'autre, n'on ſceu rien plus que dire. Adonc le Preſtre recommença à inſtruire ſon homme, & l'exciter à bien mourir. Et ſur ce vindrẽt quelques vns, qui auoient licence du Magiſtrat de le monſtrer aux vieilles femmes: A quoy le P. n'oſa contredire, de pœur qu'il n'aduint pire. Les plus nobles du Bourg, giſoiẽt en des licts faicts

Les fẽmes peignent la face du patient.

comme rets, tendus sur quatre pauts, ou bois fichez en terre, parmy la grande court, laquelle retentissoit des cris, siflades, risees, hurlemens, chansons, ieux, dansses, & autres telles Orgyques dissolutions, si qu'on eut dict à la verité que c'estoit vn Enfer: Les vieilles femmes (qui tiénent le premier rang en ces massacres sanglants) couroient deçà delà si furieusement qu'elles sembloient toutalemét agitées de la male rage de Bacchus. Dont on voit bien clairement que telles detestables ceremonies ne sont que pures inuentions du Diable. Cependant le seigneur du lieu (qui n'estoit ny present ny consentant au faict) commanda venir à soy le patient, à la requeste du Pere, afin de le confirmer en son bon propos, & luy mettre tousiours deuant les yeux la Passion tres-amere de nostre Sauueur IESVS CHRIST. Remede qui ayda merueilleusemét le pauure Indien, lequel s'informa de tout ce que luy aduiendroit en l'autre monde. Et par fois disoit à l'oreille du Pere, qu'il ne se fiast aux promesses de ces Barbares desloyaux, encore qu'ils iurassent

Les vieilles tiennent le premier lieu aux massacres Diaboliques.

La remembrãce de la Passion de Iesuschrist adoucit les aduersitez.

d'enterrer ſon corps apres ſa mort: Car il les auoit veuz de ſes yeux, deſenterrer vn Portugois, & le rouſtir & deſchirer à belles dents, en ſigne de vengeance. Ie crains, dit-il, qu'ils ne me facent le meſme. Parquoy promettez moy, ie vous ſupplie, de m'enſeuelir en voſtre Egliſe, où ſeulement ce mien corps peut eſtre en aſſeurance. Ce que le P. luy promiſt. Or, on le faict aſſeoir ſur vn banc preparé, & commence l'on à l'agacer, & irriter de voix, de geſtes, & de mains, cõme ſi ſe fut eſté vn Taureau qu'on agite: Et aupres de luy amõcellent tout plein de pommes ſemblables aux oranges, afin qu'il les jette contre les vieilles, qui de brocards, iniures, & outrages le tourmentent, luy monſtrant les dents qui le deuoreront, frapans leurs bouches, faiſans mille autres cingeries en ſortant ſi viſte de leur rang, qu'il ſemble que le malin eſprit les poſſede. Toutesfois, le P. l'auoit aduerty de ne ruer ces põmes, ny n'vſer d'autres ſemblables ceremonies Payennes, ny n'aggreſſer le Bourreau. Car la couſtume porte que celuy, ſoit reputé vaillant, qui arrache d'entre

Cruauté des Barbares au faict de vengeãce.

Spectacle tragique de celuy qu'on veut decapiter.

les mains du Bourreau le glaiue nud dõt il doibt estre decollé, donnant (par tel acte) preuue suffisante de sa vertu. De ce que ledict P. luy eut deffendu le Diable print occasion de le tenter à oultrãce, luy persuadant d'empoigner le bassin plein d'eau qui estoit proche pour le baptizer, le rompre, & jetter les pieces aux testes des spectateurs: Ce qu'il feit auec telle furie, que chascun s'en estonna. Le P. le prie à deux genoux d'auoir pitié de son ame: Desquelles paroles il sembloit s'irriter d'auantage, despitant contre luy, & disant qu'il estoit là venu pour le deuorer auecques les autres. A la parfin vaincu des prieres, & douces paroles de noz gens, il fut attainct d'vne grande repentance de ses pechez, & regret de toute sa vie passée, si qu'il se resolut d'endurer la mort destinée pour l'amour de IESVS CHRIST. Estant ainsi bien disposé, le Bourreau suruint auec vne espée large, & bigarrée de diuerses couleurs, le fourreau de laquelle estoit faict fort artificiellement de diuerses plumes d'oyseaux, à la mode du pays: & la desguainãt vise son coup pour

Le Diable tẽte le pauure hõme.

Chãgemẽt admirable en iceluy par les prieres du Pere spirituel.

le frapper, ce-pendant le P. le baptize. Où l'effect admirable du Sacrement de Bapteſme ſe monſtra clairemẽt. Attendu que ceſt Indien fut de telle façon changé, que là où au parauãt il ſe tourmentoit, & tourmentoit les autres, eſt à cett'heure tout appaiſé, ſe conſolant, & conſolant tous les autres, ſans monſtrer aucun ſigne de crainte, ains auec vn grand courage, les genoux en terre, les mains hauſſées, & les yeux fichez au ciel, eſtendant le col pour receuoir la mort, diſant touſiours à haulte voix, & par pluſieurs fois repetant *Animæ meæ, miſerere* IESV, & *Subſidium laboranti ferto* IESV. Ce qu'il redoubla ſi ſouuent qu'il en eſtoit tout enroüé. Le Bourreau auec l'eſpée nuë attẽdoit que le Pere luy feit ſigne pour frapper, iuſques à tant qu'vne vieille femme luy cria qu'il n'attendit le commandement d'iceluy, veu que c'eſtoit deffendu par la loy Chreſtienne: Lors il n'euſt pas ſi toſt aſſis ſon coup, que l'Indien crie IESVS, & quant & quant expira. Le corps duquel nous portaſmes en noſtre Egliſe, qui, pour ſa grandeur prodigieuſe, nous penſa tous

Effect merueilleux du Bapteſme.

Le Preſtre n'aduãce la mort ſur peine d'irregularité.

atterrer, dont les espaules nous en feirent mal vñ bien long temps. Voila cõme nous auons trauaillé à l'entour de cette pauure ame pour la sauuer. Pour passer oultre, ie parleray briefuemẽt de Pira-tininga.

Ce qu'on faict en Pira-tininga.

Les fruicts que nous recueillons en Pira-tininga à l'endroit des Portugois, & des Indiens sont aussi grands que iamais: Desquels seulement par maniere de deuiz i'en toucheray quelques vns pour tous. Vne Indienne de bien honneste cõdition, estant au lict de la mort raconta comme estant baptizée elle auoit veu vne grand' trouppe d'Anges, qui attendoient que son ame sortist du corps pour l'emporter en Paradis, dont elle exhorta ses Parens & alliez, à receuoir le sainct Sacrement de baptesme, pour le grand prouffit qu'ils en tireroiẽt à son exemple: Ce qu'ils feirent tous, apres le trespas d'icelle.

Les Anges portent en Paradis les ames sactifiées par le Baptesme.

Les nostres ont pareillement baptizé vn Indien estant pris des Barbares, & prest à estre deuoré, lequel constammẽt souffrit la mort, ayant touſiours le nom de IESVS en la bouche. Nous l'auons depuis

depuis enterré en noſtre Egliſe en deſpit d'eux,& quoy qu'ils criaſſent,& menaſſaſſent de faire le ſemblable de nous: Et certes ils auoient bonne deuotion d'effectuer leur maligne volôté, ſi Dieu n'eut mõſtré qu'il nous auoit en ſa protection,& ſauue-garde,comme il a faict vne infinité d'autres fois, meſmes dernierement en vn cas autãt merueilleux qu'il eſt poſſible de penſer. Vous deuez entendre que quelques Magiciens, fort inſignes, deſcendirent icy, venans de terre ferme, leſquels portoient vne petite Idole (nommée par eux Saincteté) dans des grandes courges encloſe,dont ils prediſoient (ſelon leur dire) les choſes futures, & en faiſoient de ſi horribles que ie n'oſe les raconter. Et pluſieurs non ſeulement Ethniques, voire encore pluſieurs Chreſtiens, mal aſſeurez en la foy, ſ'en alloient au deuant de cette belle Saincteté non ſans muſique, & autres ſuperſtitions Payennes. Dequoy les plus feruents Catholiques indignez, prindrent conſeil de mettre à mort ces Enchanteurs, qui eſtoiẽt cauſe de ſi grand malheur. Ce que venant aux

Dieu a particuliere ſauuegarde de ſes ſeruiteurs.

L'Idole abominable appellée Saincteté.

Difference des bons,& des mauuais Catholiques.

oreilles d'vn de noz Peres, il prend viſtemẽt le cheſſin du village où ſe retiroiẽt telles gens, & ſoigneuſement ſ'informe où eſtoit cette Saincteté, laquelle ces Gallans auoient cachée. Depuis que le Pere fut ſorty de la maiſon des Magiciens, il la vit toute pleine de fumée, qu'ils auoient faicte pour la purifier de ce que le Preſtre l'auoit (ce diſoient ils) par ſa viſite polluë, & cõtaminée. Le P. entendant qu'iceux perſiſtoiẽt en leurs incantations, ſe delibera du tout de leur oſter d'entre les mains leur maudicte Saincteté. Ce que ayant communiqué auec d'aucuns Gentils-hõmes de noſtre Bourg, ſ'en alla au village des Ethniques, accõpagné de pluſieurs reſoluz de mourir pour le defendre. Le iour qu'iceux arriuerent audict village, les Sorciers eſtoient en vn autre voiſin, châtans, dançans, banquetans & faiſans grand chere. Le Pere dõques entre auec ſes compagnons, en la maiſon où l'Idole eſtoit gardée de deux Gentils d'vne part & d'autre, toutesfois faiſant force & ſe iettant à corps perdu entre les armes, empoigne les courges auec la Saincteté, & re-

Superſtitiõ des Magiciens idolatres.

Zele d'vn des noſtres à extirper l'Idolatrie de cette Saincteté.

prend le chemin de noſtre maiſon. Les Indiens reuenans entendirent que le P. auoit rauy leur Saincteté, fachez tout oultre, arment prõptement force gens & les poſent en vn petit bois fort propre pour ſembuſquer, où ils attendent le Pere, & ſa cõpagnie, qui deuoit paſſer par là: Et entendans qu'il ſapprochoit, ſe rangent en bon ordre d'vn coſté & d'autre les arcs tenduz, & l'enuironnent, luy demandans, auec vn ſourcil renfroigné, & plein de menaces, qu'il leur rẽde leur Saincteté: Le P. dict tout plat, qu'il n'en feroit rien. Lors vn des plus audacieux de la trouppe infidelle, ſaduãce pour luy ſaulter au collet, mais ſes bras luy demeurerẽt en l'air eſtẽdus, & roides comme fer, ſi qu'il ne luy fut poſſible de les mouuoir. Dequoy les autres tous eſtõnez ne ſceurent dire mot, & laiſſerent d'exploiter leur entrepriſe. Et l'Indois dict par apres, qu'il ſeſtoit bien voulu ruer ſur le Preſtre, mais il ne pouuoit entendre qui l'en auoit empeſché, comme liant ſes bras de cordes biẽ fortes. Et pour le faire court, leſdictes courges auec la Saincteté profane ont

Les bras de l'Indiẽ qui vouloit empoigner ce luy de la Cõpagnie ſe roidirent miraculeuſement.

L'Idole de Saincteté par les nostres bruslée.

esté chez nous iettées au feu, & reduittes en cendres. Loüange à Dieu, qui par sa misericorde inefable defend les siés, & contregarde.

La Prefecture du S. Esprit.

En la Prefecture du S. Esprit, demeurent trois de noz Peres, auec deux Freres, tous lesquels sont tumbez malades cette année, mais (par la grace de Dieu) ils ont recouuré leur santé, & leurs premieres forces, pour les employer dauãtage au profit spirituel des Portugois, & des captifs. Ie ne diray icy (afin de n'estre prolixe) beaucoup de choses admirables suruenuës en la conuersion de plusieurs, d'autant qu'elles sont presque semblables a celles dõt i'ay faict cy dessus mention. Ie ne peux faire toutesfois que ie ne die que le nombre des nouueaux baptizez est de pl⁹ de huict vings: (dont les 75. sont partis de ce monde, pour viure en l'autre bien-heureux.) Entre lesquels estoient la femme, & les trois petits enfans d'vn Gentil, auquel vn Magicien auoit mis en teste que le Bapteſme estoit cause de la mort de plusieurs: Parquoy il ne vouloit permettre aucunemẽt qu'on baptizast ny sa fem-

Magicien dissuade le Bapteſme.

me, ny ſes trois petits enfans malades à l'extremité, quoy que le Preſtre ſ'efforçaſt par viues raiſons, de luy oſter l'opinion qu'il auoit cõceüe. Il luy parle des tourmens que les non baptizez ſouffrét en Enfer : l'autre neantmoins opiniaſtremét perſiſte en ſon erreur. Que feit le Pere, bruſlant d'vn deſir de ſauuer ces quatre ames qui ſ'alloient ainſi perdre à credit? Il commence à promettre qu'ils viuroient aſſeurément beaucoup plus dauantage auec le Bapteſme, que ſans iceluy, & que leur vie ſeroit prolongée par ce moyen. A quoy l'autre ſ'accorde, entendant de cette vie mortelle en terre, où l'intention du Preſtre eſtoit de la vie eternelle au ciel, ainſi par telle ſaincte ruſe, il gaigna ces quatre ames à noſtre Seigneur.

Tromperie faicte pour induire au Bapteſme.

Il faut maintenãt que ie vous parle du nouueau College de Pernãbuco, auquel treize des noſtres reſident, deſquels les ſix ſont Preſtres, les autres partie Coadiuteurs, partie Eſcoliers nouices : qui tous enſemble ont eu bonne occaſion d'exercer la vertu de Patience, pour les diuerſes maladies qu'ils ont ſouffert,

Reſidence de Pernambuco.

desquelles ils sont, pour le present garantis (Dieu mercy) & s'estudiét de plus en plus à garder estroictement les reigles de nostre institut. L'an passé 1576. le Pere Gregoire Serranus (delegué de cette Prouince du Brasil pour aller à Rome vers vostre Reuerence) arriua à cette Prefecture, dõt les Senateurs & principaux de la ville, le prierent fort instámét, de procurer que Sebastien Roy de Portugal assignast icy quelques rentes: Et que V.R. nous cõcedast d'y bastir vn College de la Compagnie. Or le dict Prince nous à dõné liberalement du reuenu annuel pour entretenir iusques à vingt personnes: Dequoy nous sommes fort aises, pour le fruict merueilleux, & abondát que l'on recueillira de tout ce quartier, & speciallement de cette ville de Pernambuco, les Citoyés de laquelle sont fort humains, & infiniment affectiõnez à nostre Societé. Le P. Prouincial a cette année visité ce lieu non seulement pour y ietter les premiers fondemens du nouueau College, mais aussi pour y cõmencer la visite qu'il a coustume de faire en sa Prouince, d'autát que

Le P. Serranus va du Brasil à Rome.

Le Roy de Portugal fonde vn College à Pernambuco.

Les Pernãbuciens debonnaires: & l'assiette de leur pais

c'eſt icy la premiere terre qu'on rencõtre venant du Septentrion. L'Eueſque nouuellement eſleu, & ſacré en Portugal, ſ'y eſt arreſté quelques iours pour donner l'ordre de Preſtriſe à ceux qui luy furent preſentez par ledict P. Prouincial: De la ſ'en eſt venu à Baya, lieu de ſa principale reſidance.

Eueſque de Portugal enuoyé au Braſil.

Le P. Prouincial venant icy nous a apporté vn chef d'vne des onze mille Vierges (compagnes de madame ſaincte Vrſule) dans vn bel eſtuy d'argent doré faict des plus excellens Orfeures de Portugal. Ie ne ſçaurois raconter combien de graces, & de benefices tous ceux qui venoient au meſme nauire ont receu de Dieu treſ-bon, & treſgrand tout le long de leur nauigation par le moyen (comme pïement nous croyons) de ceſte Relique ſaincte. En premier lieu la nauigation eſtant plus faſcheuſe que de couſtume, le Pilotte ſ'efforçoit de prendre terre, ſans autrement ſonder la profondité de l'eau, & en tenebres fort eſpeſſes, tellement que le nauire chargé ſ'en alloit d'vne roideur admirable heurter contre vn ro-

Le Prouincial apporte vn chef des onze mille vierges.

Miracles faits en la nauigation par le moyẽ d'iceluy chef.

cher recellé: mais Dieu voulut qu'on gettaſt la ſonde, & n'ayant trouué que quatre coudées d'eau, il ſapperceut du danger, ſoudain voicy vn vent, contraire au premier cours, ſeſleuer (oultre l'eſperance de tous) qui les ſauuant du peril manifeſte, les gette au Cap de ſainct Auguſtin, où ils aborderent heureuſement. La premiere nuict ſuiuante, deux de noz freres eſtans demeurez au nauire pour la garde du ſainct Chef, vn orage en moins de rien ſe leue ſi tempeſtueux qu'il rompit les chables, & cordages gros dudit nauire ancré à l'entrée du Port, & d'vne impetuoſité nompareille le pouſſe cõtre vn autre beaucoup plus grand vaiſſeau: De ſorte que peu ſen fallut que le noſtre moindre & chargé d'auantage, ne ſenfondraſt de ce premier rencontre. Les flots ce-pendant agitez ne ceſſoiẽt de le remplir par deſſus, outre que la careine eſtoit toute entre-ouuerte, & fenduë. Les Nautonniers voyans la choſe deſeſperée, & que les remedes humains ne leur pouuoiẽt plus ſeruir, ſe proſternerẽt tous en tres-grande deuotion deuant la ſaincte Reli-

Secõd miracle en la tempeſte.

Deuotion en peril naual.

que, implorans l'ayde de Dieu (qui iamais n'oublie ceux qui de bon cœur l'inuoquent & reclament) luy faisans & promesses & vœux à ce que par les prieres de ceste saincte Vierge (dont ils auoient le chef) il les garantist, du present naufrage. Et tout aussi tost la tempeste cessa, & le nauire, à demy froissé, se rendit miraculeusement au riuage, où il fut calfeutré, empoissé, & presque tout refaict de nouueau.

A laquelle toutesfois les nostres ne se fierent par trop, transportans le sainct chef en vn autre meilleur. Or est-il que ce-pendant qu'vn chascun estoit en oraison pour la translation de la sacrée Relique, vn singe pour lors dans le nauire, prit vn tison du feu, & montant à la hune, le iette (tout ardant qu'il estoit) sur les caques de pouldre à canon: dequoy vn feu si horrible s'alluma, qu'en plein midy on le voyoit de deux lieües. Et combien que le nauire semblast totalemẽt estre embrasé, toutesfois en moins de rien le feu fut estaint par l'ayde specialle de Dieu. Et à celle fin que plus clerement chascun veist que l'embra-

Le troisiéme miracle en l'embrasement des pouldres à canon.

sement auoit esté assouppy par la grace diuine, non par l'humaine industrie, & secours, aduint qu'aprez que le feu eut saisi deux grãds coffres pleins de succre (qu'vne bonne personne enuoyoit aux Religieux de sainct Fráçois) il ne brusla que le bois, laissant le succre entier, ains le purifiant d'auantage, encore que de sa nature le succre brusle aussi tost & si facilement que le mesme huille.

Pieté des Pernambuciens à la reception de ceste precieuse Relique.

Il est impossible de raconter par le menu auec quelle deuotiõ les Pernambuciens ont receu la mentionnée Relique. Car le Reuerendissime Eueſque institua vne processiõ generalle, à laquelle il se trouua aussi assisté de tout le clergé, reuestus de riches chappes, & autres ornemẽs Ecclesiastiques, suiuis de tout le peuple fort ioyeux d'auoir recouuré vn si rare threſor, & rauy de la melodie des Chantres qui l'accompaignoiẽt depuis vn Hermitage iusques à nostre Egliſe: où estant apporté par le mesme Eueſque, vn chascun le baisa, selon sa deuotion, excité merueilleusement par la predication graue, & pathetique du P. Prouincial. En apres on la colloqué sur

le grand Autel, où tout le mõde accourt en quelconque neceſſité, ne ſe trouuant iamais eſconduit.

Vn de noz Peres enſeigne les cas de conſcience auec le grand contentemẽt, & admiration de l'Eueſque qui ſ'y treuue preſque iournellement, & tous les Preſtres de la ville. D'ont pluſieurs eſtãs eſmeuz ont repeté leurs confeſſions de trente, quarãte, & de cinquante ans, leſquelles n'auoient pas eſté faictes legitimemẽt, comme ils ont entendu par les beaux diſcours & doctes diſputes du P.

Leçon des cas de conſciẽce fort vtile.

Nous auõs trouué moyen, par les auſmones des bõnes gens, de marier quelques pauures ieunes filles, qui de neceſſité contraintes, auoient proſtitué leur honneur. Les Captifs & Captiues profitent merueilleuſement à la doctrine Chreſtienne, y en amenãt pluſieurs autres de ſept & huict lieuës à la ronde. Tous leſquels ſe confeſſent toutes les ſepmaines, ieuſnent deux ou trois fois, & bien ſouuent ſe diſciplinent, recitans tous les iours le Chappelet de noſtre Dame.

Pauures filles mariées.

Ferueur des Eſclaues.

Ie viens maintenant à noz Eſcholiers,

Les Eſcholiers enclins

à toute vertu.

lesquels nous auons tousiours cogneuz fort enclins à la pieté, & à toute sorte de vertu. Beaucoup d'entr'eux desirent infiniment d'estre admis en nostre Cõpagnie: Et desia nous auons satisfaict au desir de plusieurs, attendans l'opportunité de receuoir les autres. Ces iours de Karesme-prenãt (afin qu'aumoins de ce vous entẽdiez quelle est leur deuotion)

Procession & penitẽce instituée à Karesme prenant.

ils ont institué vne Procession solẽnelle auec musique par tous les carrefours de la ville: Laquelle d'aucuns ont accompagné se battans, & faisants autres tels actes de Penitence. En laquelle saincte œuure, ils ont perseueré tous les Mercredis du Karesme, non sans le profit

Euesque receu fort honnorablement.

spirituel de la plus part. Ils ont receu fort honnorablement l'Euesque de cette Prouince n'agueres creé, & ce auec trois oraisons Latines & en prose, & en vers. On luy a pareillement exhibé vn Dialogue accõmodé au temps. En tous lesquels exercices scholastiques, il a pris si grand plaisir, qu'il s'est arresté chez nous huict iours entiers, dequoy nous nous estimons bien fauorisez.

Ie laisse beaucoup d'autres telles cho-

ſes pour euiter prolixité, parquoy ie mettray fin à la preſente, ſi ie vous dis ſommairemẽt qu'au Braſil cette année de l'an mille cinq cens ſoixãte-dixſept, nous auõs baptizé (par la grace de Dieu) plus de quatre mille perſonnes: ſans faire mention de beaucoup de malades (auſquels priuément l'on a conferé le Bapteſme) qui ont eſté en ſi grãd nombre qu'il n'a pas eſté poſſible de les enregiſtrer.

Pl⁹ de quatre mille perſonnes baptizées au Braſil. 1577.

Voila R. Pere, les fruicts de cette preſente année, leſquels ſi vous eſtimez quelque choſe, vous aurez occaſion de vous reſiouyr auecquẽs nous, & nous auecques vous, & tous enſemble rendrons graces immortelles à Dieu, fontaine de tous biens. Mais (ce que nous craignons dauãtage, pour noſtre negligence) ſi nous n'auons pas bien faict le debuoir, nous ſupplions V. R. (ſans oublier les Peres, & Freres qui ſont auec elle par delà) de iamais n'effacer de ſa memoire, ceux qui ſont ſi eſloignez de ſa preſence corporelle: Priant touſiours en ſes oraiſons, & ſacrifices le celeſte Laboureur IESVS CHRIST, d'augmẽ-

ter en nombre, & parfaire en vertus ces tant ineptes & mal adroits siens instruments, & les rendre plus idoines, & propres au trauail: Et qu'il veuille arroser ce champ sien de la rosée de sa celeste grace: A celle fin que nous recompensiõs l'an prochain ce en quoy nous pouuons auoir, c'est icy, manqué, rendans le comble de ce dont nous demeurons redeuables. A Dieu mon R. Pere. De Baya, cité de S. Sauueur, le dixseptiesme du mois de Decembre, l'an de salut. CIↃ IↃ LXXVII.

Par la cõmission du R. P. Prouincial,
Ignace Tholose.

De V. R. Paternité
Le tres-indigne fils, en nostre Seigneur,
Louys Fonseca.

L'APPROBATION DES DOCTEVRS EN THEOLOGIE.

NOus Docteurs soub-signez auons veu, & approuué les precedentes lettres du Iappon, Peru, & Brasil, enuoyées au R. P. General de la Societé de IESVS, *par ceux de la mesme Societé qui s'employent sainctement en ces pays lointains à la predication de l'Euangile: Et les auons iugées dignes d'estre fidelement tournées en François, & mises en lumiere pour la consolation, & edification de chasque bon Chrestien. A Paris ce douziesme de Mars.* 1578.

GIL. GENEBRARD.

IAC. LAINGE.

-12617
Nyhoff

A Monsieur le Preuost de Paris, ou son Lieutenant Ciuil.

SVpplie humblemẽt Thomas Brumen libraire Iuré en l'vniuersité de Paris, Comme ainsi soit qu'il auroit recouuert vne Copie intitulée, *Lettres de Iappon, Peru & Brasil, enuoyées au R. P. General de la Societé de* IESVS *par lesdicts de la dicte Societé qui s'employent en ces Regions à la conuersion des Gentils*, visitees par deux Docteurs en Theologie, soub-signez au bout desdictes Lettres, & ont consenty à ladicte impression, dont les feroit volõtiers mettre en lumiere, si ce n'estoit qu'il craint que vn autre les feit aussi imprimer, & qui le frustrast de son labeur. Ce consideré, Monsieur, il vous plaira luy dõner permission de les faire imprimer, & faire deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs iusques au temps & terme de six ans de n'imprimer ne faire imprimer lesdictes Lettres, ny partie d'icelles, sans le vouloir & consentement dudict suppliant durant ledict temps, sur peine de confiscation desdicts liures & d'amande arbitraire. Et il sera tenu prier Dieu pour vous, & vous ferez bien.

Soit monstré au Procureur du Roy, faict le xiij. Mars. 1578.

Ie le consens pour le Roy, faict le xv. Mars. 1578.

DE VILLEMONTEE.

CA578
J58L